

BOULEAN

DÉBORDER



SORTIE LE 23 AOUT 2019
SILENCI / L'AUTRE DISTRIBUTION
DOSSIER DE PRESSE



BIOGRAPHIE

On est prévenus dès le titre de l'album : Déborder. Ça va déborder. Déborder des vases clos et étanches où, séparément, macéraient le rock, la poésie, le jazz, le punk, la vie, et le reste. Car Boucan brasse tout cela dans un bordel inspiré, jouissif et iconoclaste. Un boucan, au départ, désignait un lieu de débauche. Et ce Boucan-ci est un putain de trio. Un ménage à trois accouplant, sous le maquereautage génial de John Parish, un lutin punk facétieux malmenant une contrebasse plus grande que lui, **Mathias Imbert** – un colosse aux doigts de fée prolongés d'une guitare ou d'un banjo, patibulaire mais presque, **Brunoï Zarn** – et un spectre solaire bien embouché d'une trompette, **Piero Pépin**. A la voix, c'est tantôt l'un, l'autre, ou le troisième larron en foire, voire les trois à la fois en un tohu-bohu d'hurluberlus emboucanés.

Ça commence bien, sur les accords déglingués d'un banjo, une contrebasse percussive et quelques bruits bizarres : « *Les hommes naissent cons, aucune raison que ça change* ». C'est, « *Etrangler* », un groove envoûtant et brinquebalant, ponctué du désespéranto zarnesque, qui va de mâle en pis, « *jusqu'à donner la mort* » et éclore en trompette sensuelle. C'est elle qui ouvre la voie au « *Vent de l'ouest* » qui se lève ensuite, tranquille d'abord, progressivement prestissimo, bientôt épique. On met les voiles, pour la plus belle des dérives. On se rappelle alors que les boucaniers étaient les pirates qui, au XVII^e siècle, écumaient les mers de l'Amérique et des Antilles. La guitare électrique nous ramène après à une réalité moins exotique, plus âpre, la bêtise de l'engence humaine sous toutes les latitudes, et les ricanements de la mort : « *Ha ha ha* », satire dans le tas, pamphlet gonflé, énervé par une guitare anguleuse, une contrebasse frappée ou frottée, une trompette entêtante, des accès de fièvre électroniques. Le quatrième titre nous le redit : « *Ça va déborder* », les montées de larmes, et les montées de lait, et le vomi des fées, et le tempo frénétique émergeant soudain de la slide tactile et du cuivre feutré témoigne de l'urgence de la crue ; le chant quasi tribal nous l'enjoint, il est temps d'apprendre à nager, fût-ce en eaux troubles. On s'en fout : « *on sera vieux quand on sera morts, pas avant* », c'est « *La météo des météores* », rock dada imprévisible, manifeste juvénile punk forever.

Au milieu du gué, « *Sèche à l'ombre* » pose ensuite un lyrisme paradoxal comme le sommeil, apaisé et sombre dans sa mélancolie somnambulesque, sur une corde raide frottée à l'archet. En nous faisant ensuite passer de la Zarn touch à la poésie familière d'Imbert, « *Vive où tu vas* » creuse à vif ce même sillon lyrique et noir. Puis, intermède instrumental : « *Tereza* », charnel et nerveux, au finale débridé comme une cavale sauvage. Surgit alors, velours grave au terme d'une intro tout en contraste et en relief, la voix de Piero Pépin, parlée-chantée à la façon d'Iggy Pop dans Préliminaires, on a l'impression qu'on pourrait la tenir dans le creux du poing comme un cœur pantelant. Le texte, poignant, c'est « *L'évadé* » de Boris Vian, qui parle du « *temps de vivre* » : la cavale, encore et toujours. C'est la plage 9, et la troisième voix, douche écossaise hyper-cohérente, qui fait la preuve que, même en matière de timbre vocal, d'écriture poétique, d'univers suggestif, cet authentique trio n'a pas de leader, pas de tête de gondole, mais réalise bien un alliage alchimique, le grand œuvre de trois métaux rares. « *Ari Zone A* », le pénultième, en fait la démonstration chorale, dans un finale aux lointains échos du « *State of shock* » de **The Ex**, et aux saveurs d'orgasme. On avait beau avoir été averti, on est débordé. On n'a pas envie que ça s'arrête. Ça tombe bien, il reste un titre, rond et apaisé, fallait bien ça, « *La question des secondes* », qui en comporte 336. Compte à rebours – avant de vite retrouver la plage 1. Un putain de trio, je vous dis, parole de pirate. **Jérôme Cabot**



SITE OFFICIEL

www.boucan.org

FACEBOOK

www.facebook.com/duboucanenveux

BANDCAMP

groupeboucan.bandcamp.com

YOUTUBE

www.youtube.com/channel/UCubzpK52UvIYlavrF94XQGw



MATHIAS IMBERT

Après le conservatoire de Montpellier, il monte à Paris en 2002 et se lance sur scène avec **Jim Murple Memorial**, le groupe **De Rien** mais c'est sous le nom de **Imbert Imbert**, en 2005, qu'il se fait remarquer sur la scène chanson, que ce soit aux Francofolies de La Rochelle ou de Montréal, ou au Printemps de Bourges. Ses quatre albums et concerts ont été salués par la critique (Prix Félix Leclerc, Le Fair...). Il a par ailleurs joué et enregistré avec Dimoné, Jur ou encore Bancal Chéri.

BRUNOÏ ZARN

Autodidacte, a fait ses armes dans le rock'n'roll des années 90, c'est en fondant Teppaz & Naz (B.O. de films de Alain Guiraudie, 2000 concerts) en 1995 qu'il peut se consacrer entièrement à la musique. Par la suite, il crée différents groupes comme Le Roi Nu, **Kestekop**, Double Hapax et s'ouvre à de multiples collaborations avec des slameurs, réalisateurs de film, peintres, et autres extravagants.

PIERO PEPIN

Officie en tant que batteur dans différents groupes de la scène Punk parisienne au début des années 80. Il découvre le jazz et les « musiques noires » et commence la trompette en 1985. Depuis plus de vingt ans maintenant, il a participé à de nombreux projets Lilliput Orchestra, La Friture Moderne ou encore **Le Tigre des Platanes** dont il est membre fondateur. Il multiplie depuis toutes ces années les rencontres et collaborations avec notamment Kid Loco, Eténèsh Wassié, Famoudou Don Moyé, Jean-Luc Cappozzo, Wang-Li, Pape "Paamath" n'Diaye, Hermeto Pascoal...

EN TOURNÉE

20.07.19 | Boulevard du jazz Festival | Melle [79]
04.08.19 | Bouche à Oreille | Simorre [32]
30.08.19 | La Ferme Marine des Aresquiers | Vic La Gardiole [34]
31.08.19 | Showcase Gibert | Toulouse [31]
14.09.19 | Fifirot - Festival International du Film Grolandais | Toulouse [31]
14.10.19 | Studio de l'Ermitage | Paris [75]
31.10.19 | Les Primeurs de Massy - Paul B | Massy [91]
02.11.19 | Les Primeurs de Castres | Castres [81]
11.12.19 | Metronum | Toulouse [31]
14.12.19 | Domaine DO | Montpellier [34]
09.01.20 | Région en Scène | Sète [34]
21.01.20 | Théâtre des Pénitents | Montbrison [42]
25.01.20 | Noctambule | Albi [81]
06.02.20 | Le Train Théâtre | Portes les Valence [26]
20.03.20 | Festival Les Enchanteurs | Aix Noulette [62]
23.04.20 | Café Plum | Lautrec [81]

...

EXTRAITS DE PRESSE

"Ce premier album restera l'un des plus étonnants de l'été."

fff TELERAMA

"Ce premier album ne ressemble à aucun autre."

ROCK & FOLK

"On dit que le calme peut annoncer une tempête et c'est bien ici le cas. "

8 Indispensables de la Rédaction - FRANCOFANS

"Percussif, hypnotique, jouissif, ce Boucan est unique en son genre."

HEXAGONE

"Une musicalité inventive, un melting-pot festif, cuivré, métissé, peaufiné par le producteur John Parish (PJ Harvey) qui a su canaliser sans le vider de sa généreuse substance ce joyeux bazar débridé." **LONGUEUR D'ONDES**

"Si vous êtes allergique à Tom Waits, on vous autorise à ne pas apprécier le 1er album de Boucan... le reste du monde aura du mal à y résister"

ABUS DANGEREUX

"Un condensé de rock en colère où la mort rôde en vain dans les mots face à la musique explosant de vitalité. "

MEDIAPART

"Ces trois punks dans l'âme réussissent à se détacher de cette camisole pour s'échapper vers des contrées bluesgrass, swingues, jazz..."

ROCK MADE IN FRANCE

"Avec sa chanson-rock facétieuse, Boucan livre un premier album diablement efficace."

LE TELEGRAMME

"Boucan signe un album âpre, exigeant et pétri d'un rock rugueux. Quelque part entre la poésie abrasive de Tom Waits et, en effet, l'énergie punk des Clash."

INDIE POP ROCK

"Boucan fait de la chanson avec l'esprit jazz, du jazz avec l'énergie du rock, du rock avec la liberté du punk. Alors on ouvre son esprit autant que ses oreilles, on découvre, on tombe amoureux et on répand la bonne nouvelle."

NOS ENCHANTEURS

"Une poésie avare de mots, où résonnent des considérations sur le dérisoire de la condition humaine, l'héritage de Gainsbourg, Ferré ou Higelin."

L'ALSACE

"Un rare plaisir que celui de se laisser ainsi aller, de se sentir à ce point partir en se contentant simplement de... Déborder."

A DECOUVRIR ABSOLUMENT

A photograph of three men looking through a dense, chaotic wall of rusty nails. The nails are of various lengths and are stuck into a light-colored, textured surface, creating a complex, web-like barrier. The man at the top is bald and has a surprised expression. The man at the bottom left has a shaved head and a red beard. The man at the bottom right has dark hair and a serious expression. The overall mood is one of entrapment or being 'pinned down'.

DANS LA PRESSE

MUSIQUES



DÉBORDER

CHANSON
BOUCAN

Jazz, fanfare, chanson française... Ou le cocktail bien frappé d'un premier album « néo alterno », parfaitement orchestré par le John Parish de PJ Harvey.

fff

L'angoisse, d'abord : serait-ce un nouveau « groupe fanfare » comme on en a trop entendu au tournant des années 2000 ? Le fait qu'il s'appelle Boucan n'arrange rien au pressentiment. Et la phrase d'ouverture ne nous rassure guère sur la finesse de l'ensemble (« *les hommes naissent cons, aucune raison que ça change* »)... Pourtant, ce premier album restera l'un des plus étonnants de l'été français. En dépit de son esprit « néo alterno » lesté de quelques clichés, il s'ouvre sur des territoires qu'on

n'attendait pas : le jazz, l'expérimental, le rock, la chanson. Voyage musical gorgé de longs instrus, où le banjo et la trompette s'envolent. Au sein du trio, on se réjouit de la présence de Mathias Imbert, musicien impétueux qui nous avait marqués dès 2007 (sous le nom d'Imbert Imbert). Et, à la réalisation, de l'Anglais John Parish, connu pour son travail avec PJ Harvey. Il a su ordonner ce joyeux bazar, débordant (d'où le titre) d'élans tendres ou rageurs. Sans le rendre sage. — **Valérie Lehoux**
| L'Autre Distribution/Popatex.

Aux côtés de Mathias Imbert (à gauche), Brunoï Zarn et Piero Pépin, experts en débordements.

ANNA MARIANO

ff On aime un peu... fff ... beaucoup fff ... passionnément □ ... pas du tout

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

IMPATIENTS...



RENTRÉE LITTÉRAIRE 1/2

... de découvrir la flamboyance de Léonora Miano, la complexité de Marie Darrieussecq, l'étrangeté des voix plurielles de Laurence Nobécourt...

FRAPPÉS



Aux frontières de la fanfare, du jazz et de la chanson, l'éclectique **BOUCAN** déménage.

SÉDUITS



A l'époque romantique, quelques peintres contribuent à la **NAISSANCE DU PAYSAGE FRANÇAIS**, dans le Berry.

GRISÉS



Quand les collectionneurs d'aujourd'hui se prêtent au jeu des **CABINETS DE CURIOSITÉS**.

FASCINÉS



Arnaud Desplechin dans un registre inhabituel, avec **ROUBAIX, UNE LUMIÈRE**, polar métaphysique.

Télérama 3632 21/08/19 33



Boucan

Décibels confrontations

En 1977, Steven Spielberg sortait *Rencontres du 3ème type* avec son extraordinaire histoire d'OVNI. Quarante ans plus tard, on découvre Boucan, fruit de la rencontre de trois types ordinaires, au travers d'un certain objet sonore non-identifiable...

Il y a des projets artistiques dans lesquels on aime s'abandonner en toute confiance dans ses méandres mélodieux. Boucan est de cette nature dans le sens où sa découverte interpelle et magnétise sans qu'on puisse vraiment mettre des mots sur ce qu'on a entendu et ressenti. Les écoutes s'enchaînent avec l'envie d'en savoir plus, de prêter attention aux paroles, totalement immergées dans une fusion de rock, de chanson, de jazz, de bluegrass et de punk... La musique stimule notre imaginaire ; les textes, empreints de poésie et de réalisme, prennent du sens au cœur d'une vraie sagesse d'esprit. On comprend que l'homme ne respecte plus l'humanité, qu'il ne semble plus se rappeler d'où il vient et ce qui le maintient en vie. On se permet aussi quelques interprétations car on estime qu'avec Boucan, c'est permis... À l'origine de cela, il y a trois hommes aux multiples expériences passées et actuelles :

Mathias Imbert, Brunoï Zarn et Piero Pépin. Imbert Imbert, Bancal Chéri, Jim Murple Memorial, Le Tigre (des platanes), Kestekop, Double Hapax, La Friture Moderne... Voilà quelques exemples de formations dont ils font ou ont fait partie... C'est avec trois points d'appui que nous sommes le plus stables et Boucan a trouvé sa formule idéale pour évoluer. Deux auteurs, mais trois compositeurs : pas de leadership dans le trio. Boucan est une entité à part entière qui tour à tour nous chuchote et nous rugit dans les oreilles. En août dernier, un premier album est sorti. Intitulé *Déborder*, il a été notre sujet de discussion avec Brunoï.

www.boucan.org

www.facebook.com/duboucanenveux

Quelle est la genèse du projet ?

Tout a débuté en mai 2016 : on s'est rencontrés lors d'un vernissage à Graulhet, dans le village tarnais de Mathias et Piero. J'y jouais en duo et il y a eu un bœuf avec plein de musiciens. Tous les trois, on s'est vite captés. En novembre suivant, on a commencé à composer ensemble avec l'envie de créer un groupe en parallèle de nos projets personnels. Notre premier concert a eu lieu en juin 2017 ; nous y avons enregistré une démo que nous avons envoyée à John Parish. Il nous a répondu qu'il était d'accord pour travailler avec nous. C'est un bonhomme tout à fait normal qui sait mettre en confiance et qui sait mettre tout le monde d'accord. Il a une culture musicale monstrueuse, une oreille fabuleuse et un goût indiscutable.

Chacun de vous trois a ses propres influences : avez-vous une affinité de départ pour la création ou la personnalité artistique de Boucan est-elle née au carrefour de vos divers univers ?

Ce qui nous lie, c'est cette envie de multiplier les projets. Rapidement, on s'est compris autour d'un son dans lequel on se retrouvait tous.

On est différents,
mais on partage
ce même goût
pour la liberté
musicale

dans le sens où on ne se met aucune barrière. On n'aime pas les cases. Ce n'est pas assez rock pour des rockers, pas assez jazz pour des jazzmen, pas assez chanson pour les autres... On est à la croisée de divers styles et je crois qu'on aime justement s'y perdre.

Plutôt que de chercher un style, peut-on alors qualifier votre musique d'organique ?

Je suis bien d'accord avec ce terme de musique organique ! C'est comme avec Nick Cave : quand je l'écoute, je ne cherche pas à savoir de quel style il joue. Partout où il veut m'emmener, je le suis et ça me convient. On aimerait arriver à ce genre de sensations, pouvoir naviguer partout et embarquer l'auditeur avec nous.

Concernant les textes, on est dans une thématique assez sombre et vous évoquez souvent la bêtise humaine. Pour revenir au titre de l'album, voici des définitions de « Déborder » : « Avoir quelque chose en surabondance, aller au-delà des limites, défaire ce qui est bordé. » Est-ce le propre de l'homme actuel d'être débordé ou de déborder ?

Oui, l'homme d'aujourd'hui déborde et est débordé par lui-même, notamment par les technologies. Il ne fait plus attention à l'essentiel. C'est sombre, mais c'est réaliste. Au final, même si les textes arrivent

après la musique, il y a effectivement un certain fil conducteur. Que ce soit moi qui écrive *Vent de l'ouest* ou Mathias qui écrive *Ça va déborder*, on se retrouve sur la même ligne...

Vous multipliez les styles d'une chanson à l'autre ou à l'intérieur d'une même chanson. Néanmoins, au fil de l'album, une homogénéité se crée naturellement. On peut aussi bien écouter chaque chanson indépendamment qu'écouter l'album comme si c'était un morceau unique de cinquante-trois minutes...

Bien sûr, dans le sens où on est un vrai groupe, où tout est fait ensemble. C'est l'identité de Boucan qui s'exprime. Au final, on retrouve une unité. Boucan a une vraie essence, ce qui fait qu'on n'a pas une vision parcellaire du projet...

Au départ, je voulais te demander comment le nom de Boucan était arrivé... Mais quand on étudie le projet, on se demande si Boucan ne fait pas référence à la naissance du monde, au Big Bang ou à la naissance en général. D'ailleurs, *La question des secondes* parle du passage de la tranquillité dans un ventre maternel à la violence dans le monde extérieur : est-ce exagéré ou cette théorie se tient-elle ?

Ton interprétation est juste et vraiment intéressante. Quand tu nais et que tu arrives dans le monde actuel, ça peut être vécu comme un sacré boucan, un vrai Big Bang ! En vérité, le nom du groupe est arrivé avec moins de réflexion. On a fait notre première répétition devant des potes et des copines qui avaient de grandes gueules. Un des potes les a qualifiées de boucans tant elles étaient bruyantes !

Boucan est toujours sur les routes. Il sera le 21 janvier au Théâtre des Pénitents de Montbrison dans le cadre du Festival Poly'Sons, le 6 février au Train-Théâtre de Porte-lès-Valence (26), le 20 mars au festival Les Enchanteurs dans le Pas-de-Calais... ☒

© Ariane Ruebrecht



Le groupe :

Mathias Imbert

chant, contrebasse

Piero Pépin

chant, trompette,
saxhorn baryton,
bugle, monotron

Brunoï Zarn

chant, guitares,
banjo, guitare bidon



discographie



Déborder

(Le Temps des Assassins)

11 titres

08/2019

ABUS DANGEREUX

Novembre – Décembre 2019



BOUCAN

Déborder CD/LP

L'AUTRE DISTRIBUTION / POPATEX

Si vous êtes allergique à la trompette ou à Tom Waits, on vous autorise à ne pas apprécier le premier album de Boucan, un trio trompette / contrebasse / guitare (c'est évidemment réducteur, puisqu'il y a également du banjo ou du bugle) dont le premier EP était chroniqué ici-même l'an passé. Le reste du monde aura du mal à y résister ! Si on retrouve quatre titres du EP, en versions différentes (raccourcies), il y a sept nouveautés, toujours emmenées trompette en avant, comme le chant d'ailleurs, le mélange de titres enlevés ("Ha ha ha", "Etrangler") et plus calmes ("Sèche à l'ombre", "La question des secondes") fonctionnant à plein. C'est très inventif ("Ça va déborder" est presque un double titre, "La météo des météores" est en partie murmuré), et on pense à Oscar Matzerath ou aux Elles, ce qui fait toujours du bien. "Arizona a" reste très cinématographique, mais l'album tout entier nous emmène dans son univers, dont on ressort avec regret – il suffit de le remettre sur la platine ! [MB]



BOUCAN DÉBORDER

(Silenci / L'Autre Distribution)

Voilà un album qui porte bien son nom. Clairement, ça déborde ! Dans son premier album, le trio bruitiste démontre qu'il n'est pas du style à ranger sa chambre, mais plutôt à sortir tous ses jouets, foison de guitares et banjos, de cordes et de cuivres, pour sonner les charges tous azimuts et joyeusement azimutées.

Rock, jazz, bluegrass, grands écarts entre John Lee Hooker et Gainsbourg, période Gainsbarre, légos dadas et toiles surréalistes, musique a minima mais riche en décors poussiéreux ou capiteux, voilà de quoi coller des fièvres aux vieilles barbes de conservatoire. Le tout sous punk attitude parce que, comme le scandent les trois *"hurluberlus emboucanés"* – Brunoï Zarn (guitare, banjo), Mathias Imbert (contrebasse) et Piero Pépin (Piero Pépin) –, il faut que ça déborde ! Et donc que ça sorte du cadre. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Boucan n'en fait pas, mais fige des puzzles où les pièces issues de divers jeux, d'autres boîtes, s'assemblent parfaitement, à l'image du titre *"Etrangler"*, le road-trip hypnotique, éthylique et joyeusement foutraque d'un gang de freak brothers. Ou la somptueuse complainte western *"Vent de l'Ouest"*, un duel banjo-trompette qui ferait rougir Clint et son harmonica. Réalisé par John Parish (excusez du peu !), ce premier album va vous déboucher les oreilles.

Ben

CHRONIQUES

musique



BOUCAN

Déborder

L'Autre Distribution

La réunion de trois trublions de la scène alternative donne le jour à Boucan, entité libre mue par un idéal: l'absence de formatage. Mathias Imbert (Imbert Imbert - contrebasse & chant), Brunoï Zarn (guitare, banjo & chant) et Piero Pepin (trompette & chant) ont depuis une vingtaine d'années multiplié les projets, les collaborations, jusqu'à œuvrer ensemble à cette nouvelle proposition. La liberté musicale du trio d'esprit punk et free-jazz ne tarde pas à révéler sa substance iconoclaste, une musicalité inventive, un melting-pot festif, cuivré, métissé, peau-finé par le producteur John Parish (PJ Harvey) qui a su canaliser sans le vider de sa généreuse substance ce joyeux bazar débridé. Les textes, qui évoquent les angoisses existentielles du moment sans tomber dans un *No Future* de circonstance, ainsi que les musiques ont été élaborés de concert, à l'exception du titre "Le temps de vivre (L'évadé)", une reprise de Boris Vian. Un premier album décoiffant !

► boucan.org

ALAIN BIRMANN

BOUCAN

Déborder

(silenci/l'autre distribution)



Boucan égal joyeux bordel. En mode triolisme qui plus est ! Une réunion au sommet de trois boucaniers emboucanés, fortes personnalités et fines lames musicales : Mathias Imbert, tendre punk à contrebasse bien connu de nos services sous le double blase d'Imbert Imbert et pour faire partie du gang des Bancal Chéri, Piero Pépin, brillant trompettiste au passé punk lui aussi, et Brunoï Zarn, colosse aux doigts de fée prolongés d'une guitare ou d'un banjo, tous trois blanchis sous le harnais de moult styles musicaux. Des francs-tireurs, adeptes d'une chanson libre et swinguante, qui se reconnaissent sans doute une filiation avec Boris Vian dont ils reprennent le poème *Le temps de vivre (L'évadé)*. « Ton état naturel, la sodomie », « On sera vieux quand on sera morts pas avant », « Les hommes naissent cons, aucune raison que ça change... » : les paroles, qu'ils cosignent et cochangent, sont sarcastiques, provocatrices et surtout libertaires. Percussif, hypnotique, jouissif – voir le détonnant *Ari Zone A* –, ce Boucan est unique en son genre. La couleur de la trompette de Piero Pépin domine parfois, mais ne serait pas si impressive sans les complémentaires de ses deux complices. John Parish, *famous* producteur Briton (entre autres de PJ Harvey, mais aussi d'Arno ou de l'éphémère Détroit), qu'ils sont allés quérir pour leur arranger le coup, a dit d'eux : « J'aime les choses où tu te dis que ça ne ressemble pas à quelqu'un d'autre. Et Boucan a vraiment son propre son. » Et sa propre voix, ses propres mots.

Mad



SALADE DE BRUITS... JOLIE, JOLIE...



« DÉBORDER »

DE BOUCAN (L'AUTRE DISTRIBUTION)

Mon premier est un reggae lent et facétieux, mon second est un instrumental jazzy à souhait, mon troisième est un petit rock décousu de derrière les fagots, mon quatrième est une balade « folkeuse » ou presque... Et

mon tout, c'est du Boucan ! Voilà un trio –Mathias Imbert, Brunoï Zam et Piero Pépin-atypique qui joue de nos sens, de notre écoute... Ce banjo, cette trompette en liberté, ces voix qui s'entremêlent donnent de bonnes vibrations et on remet volontiers le cd dans la chaîne...

FRANCOFANS

Aout – Septembre 2019

BOUCAN

Déborder

(Auto-produit / L'Autre Distribution)



Comment définir le style de Boucan, ce trio composé de Mathias Imbert, Brunoï Zarn et Piero Pépin, trois artistes aux antécédents déjà bien fournis dans le milieu de la chanson, du rock et du punk ? D'emblée, le magnétisme agit au travers des voix et d'instruments tels que le banjo, la contrebasse ou la trompette. L'atmosphère est spéciale, nous aspire dans un sentiment d'inconnu... Entre chanson acoustique et ambiance de western, ce sont les éléments naturels qui s'entrechoquent pour donner du relief à la poésie néo-réaliste du groupe. Du chaud et du froid, de la douceur et de la rage, du clair et de l'obscur, comme si la musique de Boucan était le résultat de diverses réactions physiques et naturelles dues aux principes de la collision. On dit que le calme peut annoncer une tempête et c'est bien ici le cas, ce genre de tempête qui fait *Déborder* des égouts déjà bien saturés le long des trottoirs...
www.boucan.org

Nicolas Claude

ROCK & FOLK

Aout 2019

Boucan

"Déborder"

BOUCAN/ L'AUTRE DISTRIBUTION

Ce premier album ne ressemble à aucun autre, et c'est sans doute pour cette raison qu'il a été enregistré et mixé par John Parish qui a su en respecter le caractère iconoclaste. Le style des onze morceaux proposés est aussi insolite et surprenant que la composition du trio qui l'a conçu : un chanteur-contrebassiste, un guitariste-joueur de banjo et un trompettiste. Et la trajectoire antérieure de ces électrons libres est à l'avenant : Piero Pépin a été batteur de groupes punk avant de découvrir jazz et musiques noires, Brunoï Zam a débuté dans le rock'n'roll avant de multiplier projets et collaborations avec divers artistes, Mathias Imbert a fait ses armes au sein du Jim Murple Memorial avant de se faire remarquer



dans le domaine de la chanson sous le nom d'Imbert Imbert et de participer au projet Bancal Chéri. Ils se sont tous frottés à des genres musicaux différents et cela s'entend à l'écoute de leurs compositions qui refusent de se laisser enfermer dans une chapelle : avec un culot phénoménal, ils télescopent les univers au gré de leur fantaisie et toute tentative pour les étiqueter est vouée à l'échec. S'agit-il de folk punk, de jazz'n'roll ou de chanson free ? Un peu tout ça à la fois. La passion des mots et des textes incantatoires relève de la chanson française, le goût des envolées en liberté du jazz, le côté roots du folk et l'énergie indomptable du punk rock. Ce disque inclassable se présente comme un tout dont il est difficile de prélever quelques réussites plus saillantes ("Etranger", "Déborder", "Vive Où Tu Vas"), et ce n'est pas un hasard si la seule reprise est empruntée à Boris Vian, avec l'adaptation convulsive d'un de ses poèmes ("L'Evadé").

☆☆☆1/2

H.M.

20 minutes Bons plans



Boucan au Metronum.

Inclassables et inarrêtables. Depuis qu'ils ont sorti fin août leur premier album, *Déborder*, enregistré par John Parish (PJ Harvey, Arno...), les trois lascars de Boucan enchaînent les concerts. Un banjo, une trompette, une contrebasse sont autant d'instruments que Boucan affectionne pour tisser un univers musical très spécial, qui oscille entre le rock, le jazz, la poésie, sans oublier quelques touches de punk.

Ce mercredi, à 20 h au Metronum.

Tarifs : de 12 € à 20 €.

BOUCAN

► [JAZZ FUSION] Metronum | **mer. 11 déc.** | 20h | 16 à 20 € | le-bijou.net



Le Bijou sort de ses murs ! Pour la première fois de son histoire, l'emblématique salle de concert intimiste se délocalise au Metronum pour bénéficier d'un supplément d'espace. Il faut dire que, à lui seul, le trio **Boucan** déménage : l'album *Déborder* a été un véritable coup de cœur (voir *Clutch*#77) avec sa chimie bouillonnante de jazz, punk, swing et rock qui ne demande qu'à exploser sur scène. Mais d'abord, on saluera les textes engagés et les rythmes enlevés de **Kalune** ainsi que le rap du trio **Hyl** (lauréat du Prix Nougaro 2019). Trois styles de chanson servis sur un (beau) plateau ! | B.O.

clutch • 69



Boucan

C'est à l'initiative du Bijou que le Metronum accueillera le trio Boucan ainsi que Kalune ce mois-ci. Dans des registres très différents l'un et l'autre chantent toutefois la même foi en l'Homme. Et ça, ça fait plutôt du bien! À la première écoute de l'album de **Boucan** — "Déborder", réalisé par John Parish et paru en août dernier chez Silenci/L'Autre Distribution — on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un trio qui veut quelque part faire défriser les bourgeois, et c'est vrai qu'ils ont l'air d'être de sacrés ananars ces trois gugusses avec leurs chansons un poil punkettes, leur contrebasse, leur guitare/banjo et leur trompette. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait attendre du nom du groupe, ça ne crie pas, ça ne hurle pas. Pas de rage, pas de haine, pas l'envie de tout envoyer balader. Non, plutôt un trio qui va directement où il veut. C'est simple, sans chichi aucun, avec des pointes de rock (Brunoï Zarn, ex-Kestekop, y contribue bien sûr), un peu de jazz (la trompette de Piero Pépin pour sûr) et une contrebasse qui invite à se déhancher du popotin. C'est frais, quelquefois un peu bourru tout de même, car il faut bien garder cette capacité à se mettre en rogne au cas où, on ne sait jamais, et on y croise la désillusion, « les damnés de la Terre », la mort. Et c'est tant mieux, car, comme ils le chantent, faudrait pas oublier « la poussière d'où tu viens », nom d'un chien. C'est dans les murs du Metronum que le trio se produira, la salle du Bijou étant bien trop petite pour accueillir tout ce beau monde, en compagnie de Kalune, un chanteur militant qui vante l'Amour et surtout celui de tous ses concitoyens. Faites du bruit! (Gilles Gaujarengues)

• Mercredi 11 décembre, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge). Renseignements et réservations au 05 61 42 95 07

Bastringue

Trois trappeurs de sons au sourire amer, armés de grattes, banjo, bugle, d'une contre-basse rouée de coups et même d'un mélodica volé à Joe Jackson, traversent à pas lent un désert de craie parsemé d'arbustes nus aux silhouettes de soldats massacrés. Pour se donner du courage dans ce voyage maudit au bout duquel ils ne savent pas ce qu'ils vont trouver, l'eau ou le sel, ils entonnent des cantiques profanes où ils mélangent blues cœur-de-boeuf, jazz venimeux, country Gun Club, un refrain brestois ou ariégeois, des mélopées à la Maalouf, une poésie crue et des visions d'os et de flammes. Un coup part dans le lointain. Les trois gars sautent sur d'imaginaires canassons et les voilà chevauchant comme des diables, secouant tout leur bastringue. La trompette se met à la Wah-Wah, la contrebasse claque, et soudain c'est comme une chanson de Martin Circus qui ravage la contrée déjà inhospitalière. Le morceau s'appelle *Ari zone α*. Digne de Sam Peckinpah !

*Boucan, en concert le 11 décembre au Bikini, Ramonville
Premier album : Déborder, sorti en août 2019*



BOUCAN : Déborder

📅 4 décembre 2019 📀 ALBUM, CD 💬 Aucun commentaire

(L'autre distribution)



#NVmagAlbum



Digne héritier de la chanson Française, Boucan va « déborder » avec son premier album ! Mélodies poétiques, qui mélangent les genres, tout au long des 13 titres que compose le disque. Sur un air de banjo, le disque commence avec « Étrangler », une vision cinglante de la vie douce et amère à la fois. « Vent de l'ouest » au son de la trompette, est une poésie lancinante. Surfant entre jazz, chanson, avec une pointe de punk comme sur « ha ha ha ». Un brin country sur « ça va déborder », ambiance western spaghetti et saloon... « Sèche à l'ombre », ambiance polar à l'époque de la prohibition, ce trio de musiciens, vous fait voyager de contrées sauvages aux villes les plus glauques, un véritable étourdissement sonore. « Ari zone A » et « La question des secondes », clôturent le disque en volutes de fumées auditives... dans la moiteur d'une nuit sans fin... Un voyage au bout des sens.

Céline Dehédin

Variétés

Sélection critique par
Marie-Catherine Mardi

Boucan

Le 14 oct., 20h30, Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, 20^e, 01 44 62 02 86. (13-15 €).

T Drôle de compagnonnage que celui initié par Boucan dans son premier album, *Déborder*. Voix tranchante(s), mais aux accents du Sud, chanson côtoyant le jazz, le rock et l'expérimental... Ici, des sonorités qui rappellent Tom Waits, là, une ode au vent qui allie l'Ouest américain et le folklore français, le temps d'une longue plage instrumentale... Le trio occitan, au sein duquel on retrouve Imbert Imbert à la contrebasse, Piero Pépin à la trompette et au bugle, et Brunoï Zarn à la guitare et au banjo, s'autorise tout, et c'est tant mieux.

BOUCAN

► DÉBORDER (Silenci / L'Autre Distrib.)

Les premières notes d' « Etrangler » passeraient pour du Tom Waits. Puis, en quelques secondes, nous voilà avec de la chanson orientée jazz manouche avant de rebondir en pleine country. Tout le disque est à l'avenant de cette ouverture. Réunion de **Mathias Imbert** (contrebassiste et ancien du Jim Murple Memorial), **Bruno Zaïrn** (à la guitare et au banjo) et **Piero Pépin** (à la trompette), **Boucan** relie jazz, swing, punk, bluegrass, rock d'avant garde... et on en oublie sans doute. Une profondeur de composition qui ne met pas de côté un esprit aussi festif que destructeur. L'album porte bien son titre, donc. | B.O.





Boucan

Attention, voici un concert-performance qui risque de s'inscrire dans les mémoires. Il a été dit qu'on n'a jamais entendu un **Boucan** aussi musical! D'autres y ont vu une partouze entre Pierre Henry, Sid Vicious et Serge Gainsbourg... Toujours est-il que la musique de Boucan a quelque chose de très cinématographique dans les multiples ambiances qu'elle propose, c'est un road movie pour les oreilles, un voyage immobile qui donne envie de bouger... Boucan, c'est un trompettiste, Piero Pépin, sorti du désert éthiopien en passant par les rues du New York des années 50 et du punk parisien des années 80. C'est aussi un contrebassiste-chanteur, Mathias Imbert (aka Imbert Imbert), rompu à l'exercice de la chanson et au rhythm'n'blues jamaïcain autant qu'à la recherche expérimentale, dadaïste et percussive de son instrument. Il y a également le guitariste-chanteur, Brunoï Zarn, qui explore autant le banjo que la guitare-bidon-4-cordes, avec toujours un son rock'n'roll-psychédélique planant sur les plaines de l'Ouest sauvage comme sur un squat berlinois. Boucan, c'est un bruit qui n'existait pas avant! Le trio vient présenter son tout nouvel album, l'étonnant "Déborder" paru le 23 août dernier, qui a été réalisé par John Parish le binôme de PJ Harvey. Dans cet opus macèrent le rock, la poésie, le jazz, le punk, la vie et le reste ; Boucan y brasse tout cela dans un bordel inspiré, jouissif et iconoclaste!

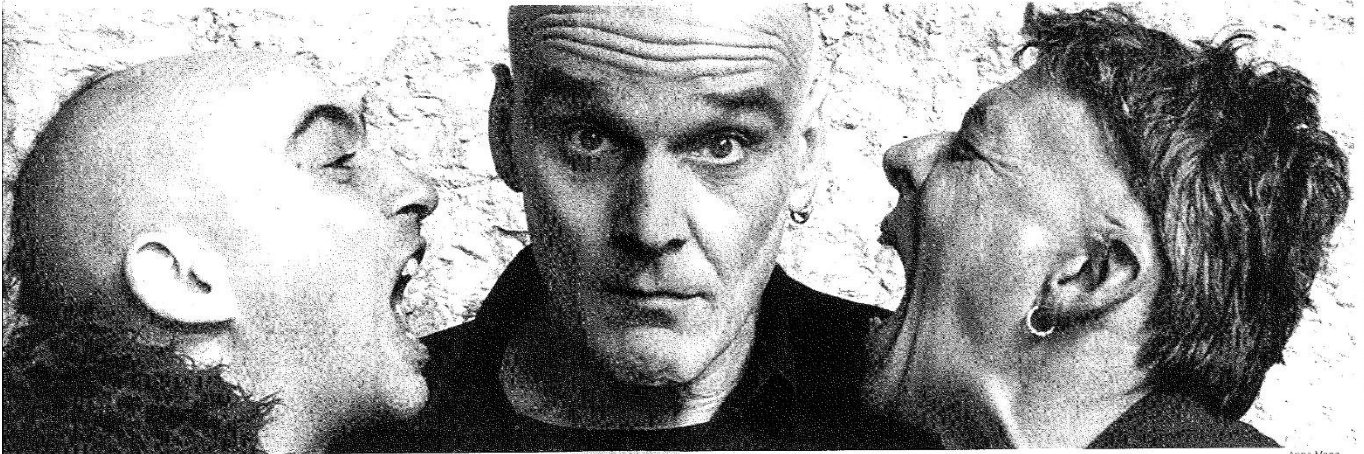
- Samedi 14 septembre, 22h00, à Mix'art Myrys (12, rue Ferdinand Lassalle, 05 62 72 17 08) dans le cadre du huitième festival "Fiffigrot",
- Mercredi 11 décembre, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, Toulouse)

* Bac anal * Crocodile, pardi ! * Toulouse nécropole * Misère ou pauvreté * Vous êtes ici *

n° 16
Irrégulomadaire
à épaisseur variable
septembre 2019
2 €

Saxifrage

journal casse-pierres du coin



Aniba Mano

*La saxifrage est, dit-on,
une herbacée rupicole.
La saxifrage est une plante
rocailleuse.
La saxifrage s'installe
dans les interstices des rochers.
La saxifrage cherche la faille.*

*La saxifrage se nourrit
des moindres anfractuosités.
La saxifrage peut être vivace,
annuelle ou trimestrielle.
La saxifrage a des feuilles
coriaces et dentées.*

*La saxifrage est opiniâtre
et résiste aux vents mauvais.
La saxifrage est parfois hirsute.
La saxifrage a des fleurs
en forme d'étoile.
La saxifrage vient du latin,
mais elle pollinise le monde.*

*La saxifrage peut être masculin.
La saxifrage est sexy.
La saxifrage n'a aucun rapport
avec le saxophone.
La saxifrage est connue
sous le nom de casse-pierres.
La saxifrage est discrètement
frucassante.*

*La saxifrage araignée existe.
La saxifrage rime avec suffrage
mais c'est pas de noire faute.
La saxifrage est le désespoir
du peintre et autres ravaleurs
de façades.
Obstinément, la saxifrage
brise les roches.*

Du bon boucan dans les oreilles

Un boucan, au départ, désignait un lieu de débauche. Et le Boucan dont je vais vous parler est bien un putain de trio.

UN MÉNAGE à trois accouplant un lutin punk facétieux malmenant une contrebasse plus grande que lui, Mathias Imbert – un spectre solaire bien embouché d'une trompette, Piero Pépin – et un colosse aux doigts de fée prolongés d'une guitare ou d'un banjo, patibulaire mais presque, Brunoï Zarn. Les trois individus ont un casier déjà chargé. Mathias Imbert, c'est Imbert Imbert en solo; Piero Pépin, entre autres métamorphoses, se fait tigre des platanes à ses heures; et Brunoï Zarn, qu'on a pu naguère connaître sous le nom de Kestekop, se trouve être le compositeur du duo Double Hapax aux côtés de votre serviteur. Bref, ils ne sont pas des perdreaux de l'année, ni des enfants de chœur.

Le 23 août, ce trio *made in Tarn* a sorti un album pas ordinaire, enregistré à Bristol sous le maquereautage génial de John Parish, complice habituel de P.J. Harvey, producteur exigeant et prestigieux d'une discographie qui en dit long sur ses affinités électives : Arno, Dominique A, Détroit, Tracy Chapman, Dionysos, 16 Horsepower, Eels, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, etc. Qu'on se le dise, cet album est une pépite rare.

On est prévenus dès le titre : *Déborder*. Ça va déborder. Déborder des vases clos et étanches où, séparément, macéraient le rock, la poésie, le jazz, le punk, la vie, et le reste. Car Boucan brasse tout cela dans un bordel inspiré, jouissif et iconoclaste. À la voix, c'est tantôt l'un, l'autre, ou le troisième larron en foire, voire les trois à la fois en un tohu-bohu d'hurluberlus emboucanés.

Ça commence bien, sur les accords déglingués d'un banjo, une contrebasse percussive et quelques bruits bizarres : « Les hommes naissent cons, aucune raison que ça change ». C'est, « Etrangler », un groove envoûtant et brinquebalant, ponctué du désespéranto zarnesque, qui va de mâle en pis, « jusqu'à donner la mort » et éclore en trompette sensuelle. C'est elle qui ouvre la voie au « Vent de l'ouest » qui se lève ensuite, tranquille d'abord, progressivement prestissimo, bientôt épique. On met les voiles, pour la plus belle des dérives. On se rappelle alors que les boucaniers étaient les pirates qui, au XVII^e siècle, écumaient les mers de l'Amérique et des Antilles. La guitare électrique nous ramène après à une réalité moins exotique, plus âpre, la bêtise de l'engeance humaine sous toutes les latitudes, et les ricanements de la mort : « Ha

ha ha », satire dans le tas, pamphlet gonflé, énervé par une guitare anguleuse, une contrebasse frappée ou frottée, une trompette entêtante, des accès de fièvre électroniques. Le quatrième titre nous le redit : « Ça va déborder », les montées de larmes, et les montées de lait, et le vomi des fées, et le tempo frénétique émergeant soudain de la slide tactile et du cuivre feutré témoigne de l'urgence de la crue; le chant quasi tribal nous l'enjoint, il est temps d'apprendre à nager, fût-ce en eaux troubles. On s'en fout : « on sera vieux quand on sera morts, pas avant », c'est « La météo des météores », rock dada imprévisible, manifeste juvénile *punk forever*.

Au milieu du gué, « Sèche à l'ombre » pose ensuite un lyrisme paradoxal comme le sommeil, apaisé et sombre dans sa mélancolie somnambulesque, sur une corde raide frottée à l'archet. En nous faisant ensuite passer de la Zarn *touch* à la poésie familière d'Imbert, « Vive où tu vas » creuse à vif ce même sillon lyrique et noir. Puis, intermède instrumental : « Tereza », charnel et nerveux, au finale débridé comme une cavale sauvage. Surgit alors, velours grave au terme d'une intro tout en contraste et en relief, la voix de Piero Pépin, parlée-chantée à la façon d'Iggy Pop dans *Préliminaires*, on a l'impression qu'on pourrait la tenir dans le creux du poing comme un cœur pantelant. Le texte, poignant, c'est « L'évadé » de Boris Vian, qui parle du « temps de vivre » : la cavale, encore et tou-

jours. C'est la page 9, et la troisième voix, douche écossaise hyper-cohérente, qui fait la preuve que, même en matière de timbre vocal, d'écriture poétique, d'univers suggestif, cet authentique trio n'a pas de leader, pas de tête de gondole, mais réalise bien un alliage alchimique, le grand œuvre de trois métaux rares. « Ari Zone A », le pénultième, en fait la démonstration chorale, dans un finale aux lointains échos du « State of shock » de The Ex, et aux saveurs d'orgasme. On avait beau avoir été averti, on est débordé. On n'a pas envie que ça s'arrête. Ça tombe bien, il reste un titre, rond et apaisé, fallait bien ça, « La question des secondes », qui en comporte 336. Compte à rebours – avant de vite retrouver la page 1. Un putain de trio, je vous dis, parole de pirate.

Jikabo



Musique : Boucan a enregistré au mythique studio Rockfield

Depuis quelques semaines, le trio Boucan est en résidence permanente au 21 Bis, dans les locaux de l'ancienne mégisserie Siadous, sur l'avenue Jules Ferry, qui abritent un collectif d'artistes, musiciens, créateurs d'objets d'art, sculpteurs et céramistes. Cette formation tarnaise – deux de ses éléments sont gaulhérois – a sorti fin août, un disque – même en version vinyle – intitulé « Déborder », enregistré au Rockfield Studio au Pays de Galles. « C'est un studio mythique, créé dans les années 60 et qui a vu passer plusieurs grands groupes de la scène mondiale. Nous l'avons choisi pour le son, le matériel et la qualité des techniciens. Notre album, distribué par L'Autre, est produit par John Parish, un anglais qui est aussi et entre-autres producteur d'Arno » se félicite Piero le trompettiste, accompagné sur scène par Mathias le contre-bassiste et Bruno le guitariste. Les trois, issus de d'horizons stylistiques différents se disent pluri-musicaux, et ne veulent « rien s'interdire ». « Même le rock et son énergie nous intéressent. Mais sans nous mettre dans une catégorie, disons que nous mélangeons poésie, rock et jazz-folk, en écrivant nos musiques comme nos paroles » avance Mathias en citant Tom Waits, Nick Cave et Brigitte Fontaine parmi leurs références. « Le mieux est d'aller nous voir et



Boucan un trio gaulhérois de baroudeurs de la scène française.

nous écouter sur notre site » assure Bruno. Ou sur scène, au Bolegason le 2 novembre ou au Noctambule le 25 janvier. À l'affiche d'une cinquantaine de concerts dans toute la région, Boucan n'a cessé de répéter et travailler encore ses morceaux, histoire de régaler un public de plus en plus fervent. Auto-dérisoires dans ses textes, derrière leurs airs débonnaires, les trois trublions sont tout sauf des amateurs. Car il regroupe

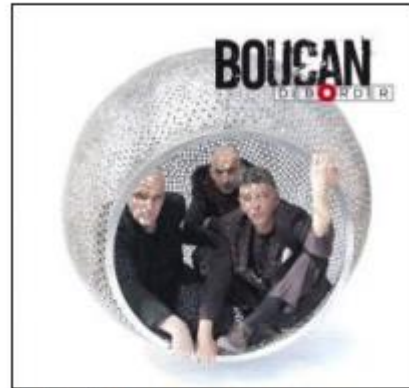
trois fortes personnalités aussi talentueuses que charismatiques : Piero le trompettiste virtuose du Tigre des Platanes, le touche-à-tout Mathias Imbert jamais très loin de sa contre-basse et le guitariste Bruno Zarn alias Kestekop, l'homme aux quinze instruments. Une expérience musicale nouvelle, originale et qui, pour du Boucan, ne dérange en rien les voisins du 21 Bis, tous artistes en soutien du trio.

G.D.

ROCK Trio singulier

Boucan

Boucan signe un premier album, mais ses membres n'en sont pas à leur coup d'essai. Mathias Imbert (contrebasse) est passé par le Jim Murple Memorial, De Rien, a sorti quatre albums sous le pseudo nabokovien d'Imbert Imbert. Brunoï Zarn (guitares) a composé des BO pour les films d'Alain Guiraudie, fondé plusieurs groupes (Kestekop, Double Hapax...). Piero Pépin (trompette) a joué avec Lilliput Orchestra, Le Tigre des Platanes, Kid Loco... Sur *Déborder*, réalisé par le très prisé John Parish (compagnon de route de PJ Harvey, notamment), ils chantent – ensemble ou tour à tour – une poésie avare de mots, souvent absconse, où résonnent des considérations sur le dérisoire de la condition humaine, l'héritage de Gainsbourg, Ferré ou Higelin (*Vive où tu vas*). Le premier des onze titres fait plus particulière-



Déborder. (L'autre distribution)

ment penser à un avatar de Têtes Raides, mais on s'aperçoit vite que Boucan, ça n'est certes pas du bruit, mais c'est moins de la chanson que de la musique. Le trio séduit par ses atmosphères, très instrumentales, à la fois lumineuses (la trompette fait merveille) et oppressantes (ce swing blues-punk de malades, rappelant les regrettés Morphine), souvent hypnotiques.

O.Br.

PAR ICI LES BONNES GALETTES**Boucan**

Une bien enthousiasmante rencontre entre trois « gueules » de la scène régionale pour ce Boucan d'enfer, pourtant loin d'être infernal. Ou quand le rock rencontre le folk, le trad', le punk et la chanson sur fond de banjo, contrebasse et trompette. Il y a Piéro Pépin le bien embouché, Mathias Imbert Imbert le troll bizarre et Brunoï Zarn de kestékopiste en hauteur, et leur boucan avec tout ce fatras est ma foi riche, poétique et foutraque autant qu'élégant. Ils chantent tous et n'ont pas (n'ont jamais eu) leurs langues dans leurs poches, mais sous les porches, à mater la gueuse et les gueux, regarder passer les météores, rire et danser bancal dans la chaleur de la nuit. À écouter 'bsolument.

« Déborder », chez l'Autre distribution.



20 minutes Bons plans



Boucan fait du bruit chez Gibert Joseph. Ces trois-là se sont forcément rencontrés en faisant une impro. Ça s'entend dans leur manière de nous faire partager des moments d'émotions qui ne ressemblent à rien de connu. Impossible de les cataloguer, alors on se raccroche aux branches. On pense au jazz, au punk, il y a un géant qui caresse un banjo, un fou qui souffle dans une trompette et un petit qui confond sa contrebasse avec une percu. C'est ça Boucan. Et ça cartonne...

Samedi 17 h, chez Gibert Joseph
Toulouse pour la sortie de leur premier album, Déborder. Gratuit.

D. C. Killa

Boucan. « Déborder » ★★★

Des sonorités cuivrées, une atmosphère tirant sur le jazz et la chanson-rock et des mots qui interrogent la vie (« Ça va déborder ») : tels sont les ingrédients qui nourrissent « Déborder », premier album de Boucan. Le nom que le trio composé de Brunoï Zarn aux guitares et au banjo, Piero Pépin à la trompette et Mathias Imbert, contrebassiste croisé notamment chez Jim Murple Memorial ou les Rennais de Scenic Railway (pour un bel hommage à Gainsbourg), s'est choisi pour défendre une musique inspirée. Un punk facétieux et aventureux, tantôt fanfare tantôt blues-grass.

De « Ha ha ha » à « Ari Zone A », les trois compères laissent tout autant parler leur envie de jouer que leur humanité. Ils revisitent d'ailleurs de bien belle manière « Le temps de vivre » de Boris Vian. Ils offrent à nos

oreilles de nouveaux horizons et on se laisse emporter par ce « Vent de l'Ouest ». Boucan c'est bouillant, chaleureux et surtout diablement efficace.

Stéphane Guiheneuf

Boucan, « Déborder » (L'autre distribution)



Boucan



Déborder

Boucan : voilà un nom de groupe qui en dit long. Il s'agit de trois amis qui n'en sont pas leur coup d'essai. A savoir Mathias Imbert, un contrebassiste qui a déjà sévi avec les groupes De Rien et le Jim Murple Memorial notamment, Brunoï Zarn (Le Roi Nu, Kestekop) et Piero Pépin (Lilliput Orkestra, le Tigre des platanes, Kid Loco) à la trompette. Ces trois-là ne se prennent pas au sérieux et ne s'interdisent aucune facétie. « J'aime les choses où tu te dis que ça ne ressemble pas à quelqu'un d'autre. Boucan a vraiment son propre son », s'exclame John Parrish, le réalisateur de l'album. On ne peut que lui donner raison.

L'Autre distribution

SÉLECTION

UN CD 

BOUCAN

DÉBORDER



Belle découverte de cette fin d'été que ce trio iconoclaste. Mathias Imbert (contrebasse, connu sous le nom d'Imbert Imbert), Brunoï Zarn (guitares, banjo) et Piéro Pépin (trompette), musiciens aguerris, aiment expérimenter, décroisonner. À la réalisation, l'Anglais John Parish, connu pour son travail avec PJ Harvey, contribue à donner une cohérence à ce joyeux bazar. Dans ce voyage musical, il y a de longs moments instrumentaux et des chouettes textes, il y a

du jazz, du rock, du punk, de la chanson. C'est débordant, joyeux, fou.  **B. Q.**
L'AUTRE DISTRIBUTION/POPATEX, 15 €.

CHANSON En concert vendredi à la Ferme marine des Aresquiers, à Vic-la-Gardiole (Hérault)

La liberté à tout bout de chant

Le contrebassiste montpelliérain Mathias Imbert revient avec un épatant trio au nom parfait : Boucan.

Comment est née cette association avec le guitariste Bruno Izarn et le trompettiste Piéro Pépin ?

Un hasard heureux. J'ai rencontré ces deux personnages fantastiques à l'occasion d'une soirée artistique dans un lieu alternatif. On avait aimé taper le boeuf, donc on avait décidé de se revoir une après-midi et ça a été une évidence musicale. À force de se retrouver, on a engrangé l'air de rien les compositions, et comme je ne peux pas m'en empêcher, j'ai proposé des paroles. On a mis des voix dans l'aventure. Bruno, qui est aussi chanteur, a amené aussi ses textes... L'évidence musicale est devenue une évidence amicale. Et tout cela a fini par donner Boucan.

Le mot-clé du projet, c'est "alternatif", non ?

On a en tout cas tous les trois tendance à être accrochés à nos libertés, c'est sûr. Bruno est un pur produit de la génération qui a pris le punk dans la poire. Quand Piéro, alias Kestekop, était à Montreuil, il a joué dans un groupe punk, Guernica ; dans lequel a aussi débuté Loran, futur Bérurier Noir. C'est en descendant sur Toulouse qu'il s'est mis à la trompette et a découvert le jazz. Moi, je suis



■ Mathias Imbert entre ses nouveaux complices. ANNA MAHO

plus jeune qu'eux mais j'ai été attrapé par les mêmes musiques.

L'esprit est rock, voire punk mais aussi jazz !

Piéro est super attaché aux musiques improvisées, et moi aussi, même si ça ne se voit pas toujours dans mon projet. Imbert Imbert, il y a toujours eu de la liberté vis-à-vis des formats et de la flexibilité dans les rythmes. Mais le jazz est affaire tout autant d'exigence que de liberté, et nous avons cela tous les trois en commun. En plus donc de la sauvagerie héritée du punk !

Avec vos morceaux, parfois longs, instrumentaux, plein de rebondissements, aux développements libres, vous nous invitez aussi à libérer notre oreille de ses attentes formatées vis-à-vis de la chanson...

Depuis quinze ans, avec Imbert Imbert, je mène une réflexion sur la chanson : à quel moment un morceau devient une chanson ? Qu'est-ce qui fait que ça devient autre chose ? Dans Boucan, il y a des morceaux avec cinq lignes de textes qui, je crois, sont de vraies chansons... D'autres démarrent par trois minutes instrumentales

avant d'aller ailleurs... C'est pour ça que plutôt que de chanson, on préfère parler de "poésie rock". On fait de la poésie avec nos instruments ou/et nos mots mais on ne s'impose rien. C'est aussi pour ça qu'on s'appelle Boucan : le boucan, ça peut être beaucoup de choses, ça laisse vachement d'ouverture. C'est vraiment l'idée de se défaire de tout format. La musique reste, quoi qu'on en dise, un art, c'est-à-dire l'endroit de la création libre. Moi, ce qui me motive, c'est d'inventer toujours quelque chose.

Ce refus du format est déjà évident dans la structure de votre trio : contrebasse, guitare, trompette, ce n'est pas banal...

Le trio contrebasse, guitare, trompette est assez atypique, j'avoue. Moi, j'ai beaucoup joué en solo, donc je me suis toujours débrouillé à faire sonner beaucoup avec très peu. Bruno, pareil, avec ses guitares. Alors déjà tous les deux, avec le boulot rythmique qu'on abat, c'était une évidence qu'on n'aurait pas besoin d'une batterie ! Du coup, ça laisse vachement de place à la contrebasse qui, sinon, est toujours un peu avalée. Je me bats depuis des années pour faire entendre sa variété de timbres, j'allais pas faire l'inverse !

Votre disque "Déborder" a été réalisé par John Parish, le producteur culte de PJ Harvey, 16 Horsepower, Arno !

C'est par L'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp dont il a produit le dernier disque qu'on est entré en contact avec lui. On lui a fait passer du son et une semaine plus tard il nous répondait qu'il était intéressé. On a tous une grande admiration pour lui. Ça a été mortel de bosser avec lui ! Il avait vraiment à cœur de nous faire sonner au top, pas de se mettre en avant. Onze morceaux enregistrés en cinq jours et mixés en quatre, le disque qu'il a fait en moins de temps ! C'était d'autant plus dingue que c'était aux Rockfield Studios, au pays de Galles, une résidence, studio et ferme, où ont été enregistrés des tas et des tas de disques mythiques de Queen, Dr Feelgood, Hawkwind, Iggy Pop, etc. C'était mortel de se retrouver dans ce haut lieu du rock'n'roll !

RECUEILLI PAR JÉRÉMY BERNÉDE

jbermede@midilibre.com

► Ce vendredi soir à la Ferme marine des Aresquiers, à Vic-la-Gardiole sur réservation au laferrmarineadesaresquiers.fr. Boucan revient en concert le 14 décembre au Domaine d'O à Montpellier.



A LA RADIO



FIP : “Vent de l’ouest” playlist août-septembre 2019

“Tereza” playlist octobre-décembre 2019



“Tout nouveau FIP” : “Vent de l’ouest” playlist du 5 août au 9 septembre 2019



France Inter : Diffusion “Étrangler” dans la playlist de nuit le 31 août 2019



RFI :

“Vous m’en direz des nouvelles” : interview le 27 décembre 2019



Sud Radio :

« Le Loft Music » : interview + diffusion “Étrangler”, “La météo des météores” le 29 décembre 2019

Compilation Lacouveuse, Francofans, Longueurs d’Onde, réseau Quota :
“Etrangler” novembre 2019

<https://www.accfa.fr/2019/11/08/french-twist-premi%C3%A8re-compilation-faite-par-des-m%C3%A9dias-francophones/>



Classé 151ème juin, 114ème septembre, 82ème novembre 2019

Alternantes FM : playlist à partir d'août 2019

Auxois FM : "Étrangler", "Vent de l'ouest", "Ha ha ha", "La météo des météores", "Sèche à l'ombre", "Tereza", "Ari Zone A", "La question des secondes" playlist août-septembre 2019

Dynamyk FM : playlist septembre 2019

Meuse Fm : "Ari Zone A", "La météo des météores", "Sèche à l'ombre" playlist à partir de juin 2019

Radio Campus Lille : playlist à partir d'août 2019

Radio Club : playlist à partir d'août 2019

Radio Evasion : playlist à partir d'octobre 2019

Radio FM 43 : "Vent de l'ouest", "Ha ha ha" playlist à partir de septembre 2019

Radio Mon País : playlist à partir de septembre 2019

"Eskale Quilombo" : Annonce concert Metronum + interview + session acoustique le 5 décembre 2019

"La Matinale" : Annonce concert Metronum + interview le 6 décembre 2019

Radio Rennes : playlist à partir d'octobre 2019

Radio Resonance : playlist août-septembre 2019

Radio Valois Multien : playlist à partir d'août 2019

Radio Zema : "Tereza" playlist à partir de septembre 2019



Classé 6ème septembre 2019

666 : "Étrangler" playlist août 2019

Ballade : 10 titres en playlist août-novembre 2019

Canal B : "Ca va déborder", "Tereza", "Le temps de vivre", "Ari zone A" playlist juillet-octobre 2019

Coteaux : playlist juin-septembre 2019

FMR : playlist septembre-octobre 2019

"La mauvaise réputation" : diffusion "Ha ha ha" le 2 octobre 2019

Annonce concert Metronum + interview + session acoustique le 4 décembre 2019

"Delirium city" : Annonce concert Metronum + interview + session acoustique le 2 décembre 2019

Primitive : diffusion septembre-octobre 2019

Radio Activ 101.9 : playlist septembre-octobre 2019 + interview le 18 septembre 2019

<http://www.radio-activ.com/index.php/2019/09/09/activ-yourself-emission-du-mercredi/>

Radio Dio : diffusion dans les émissions "Le Mag" et "Le retour de la Guinguette" août-septembre 2019

Radio Pays de Guéret : "Étrangler", "Le temps de vivre", "Ari zone A", "Sèche à l'ombre" playlist août-septembre 2019

Radio Pulse : "Étrangler" playlist septembre 2019

Autres RÉSEAUX, Les Indés Radios, et décrochement :

Altitude FM : chronique + annonce concert Metronum + interview + session acoustique le 4 décembre 2019

Bergerac 95 : diffusion dans l'émission "Indie session" septembre 2019

Canal Sud

"La centrifugeuse" : diffusion "Étrangler" le 17 septembre 2019

"Les Ptits papiers" : Annonce concert Metronum + interview le 27 novembre 2019

CFM :

"PCV" : interview le 2 septembre 2019

<https://cfmradio.fr/podcast/boucan-deborder/>

"Bella Ciao" : interview le 10 septembre 2019

<https://toujoursbellaciao.blogspot.com/2019/09/boucan.html>



France Bleu Occitanie :

"La nouvelle scène en Occitanie" : interview + session live prévue en 2020

Fréquence Paris Plurielles :

"Muzaik" : interview prévu un lundi sur Paris

Radio Axe Sud : Annonce concert Metronum + interview le 6 décembre 2019

Radio Breizh :

"L'oreille de Moscou" : chronique de l'album le 9 octobre 2019

<http://www.radiobreizh.bzh/fr/episode.php?epid=33416>

Radio Campus Toulouse :

"Caramel mou" : Annonce concert Metronum + interview + session acoustique le 6 décembre 2019

Radio d'Autan :

"Xavier" : interview le 11 décembre 2019

"Bella Ciao" : interview le 10 septembre 2019

<https://toujoursbellaciao.blogspot.com/2019/09/boucan.html>

Radio de la Save : Annonce concert Metronum + interview le 4 décembre 2019

Radio Libertaire : "Traffic" à caler un mercredi sur Paris

Radios Libres en Périgord

Radio MNE Campus Mulhouse : album en playlist à partir d'octobre 2019

Radio Muret : Annonce concert Metronum + interview le 7 décembre 2019



Radio Néo Toulouse : Annonce Primeurs de Castres et Metronum + concours 2 places à gagner pour le Metronum octobre-décembre 2019

Radio Pluriel :

“La musique et les mots” : interview le 25 septembre 2019

Radio Transparence : playlist juillet-décembre 2019

“Bella Ciao” : interview le 10 septembre 2019

<https://toujoursbellaciao.blogspot.com/2019/09/boucan.html>

RCF Côte d’Armor : chronique album à venir

RDWA : “Étrangler”, “Vent de l’ouest”, “Ha ha ha”, “Ca va déborder”, “Tereza”, “Le temps de vivre”, “Ari Zone A” playlist à partir de septembre 2019

RPL Radios Libres en Périgord : “Tereza”, “Ari zone A”, “Ha ha ha”, “Etrangler” playlist à partir d'octobre 2019

RTL 2 Toulouse : Annonce concert Metronum + interview le 29 novembre 2019

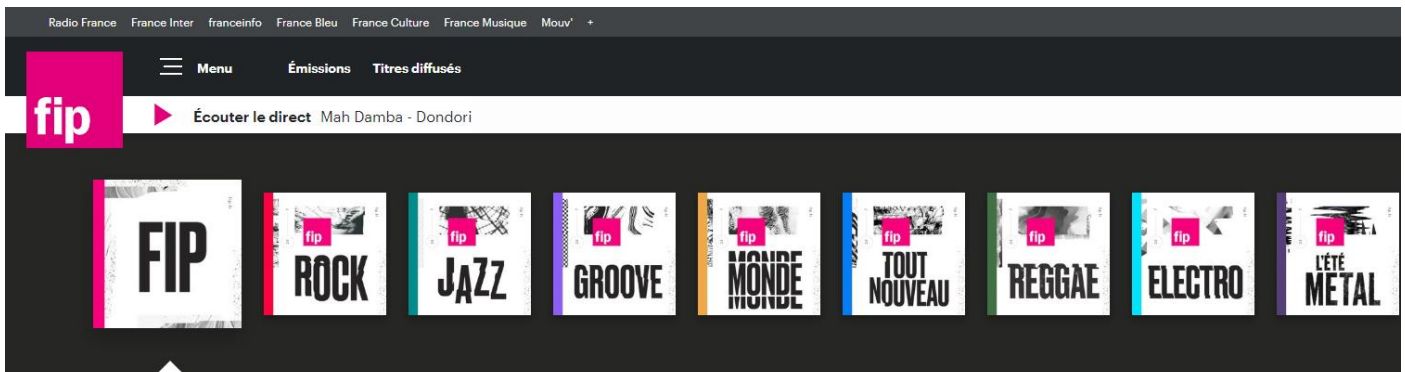
Webradio :

BLP Radio : interview aux Primeurs de Massy le 31 octobre 2019



I have a dream : diffusion dans les mix septembre-novembre 2019

FIP, aout 2019



TITRES DIFFUSÉS SUR FIP

La radio musicale la plus éclectique.

EN CE MOMENT



Dondori

Mah Damba (2019)

ALBUM Hakili kele
LABEL BUDA MUSIQUE

PRÉCÉDEMMENT SUR FIP

VERS vendredi 16 août 15 h 28 Valider

15h25 **See boom bye (Wrongtom's oystah mix)**
Deemas J (2019)



ALBUM Wrongtom meets
LABEL TRU THOUGHTS

15h22 **Dub experience II**
St Germain (1995)



ALBUM Boulevard
LABEL F COMMUNICATIONS

Réécouter

15h16 **Vent de l'ouest**
Boucan (2019)



ALBUM Déborder
LABEL SILENCI

15h09 **Underwater love**
Smoke City (1997)



ALBUM Flying away
LABEL VIRGIN

Réécouter

15h06 **Doce guia**
3 Na Massa (2008)



LES PLUS CONSULTÉS



Massive Attack sort la version dub de "Mezzanine"



Michael Kiwanuka triomphant sur "You Ain't The Problem"



"Blue World" le trésor oublié de John Coltrane



Comment écouter FIP ?



Mike Patton renoue avec Mr. Bungle



Exclu : "Because I Love You" la ballade amoureuse de Ahmad Jamal



À Saint-Malo, la vague indie déferle sur la Route du Rock



EN TV



Diapositif TV : interview au Metronum le 27 novembre 2019

<https://www.facebook.com/diapositifmedia/posts/3237174442975958>



Diapositif
le 9 décembre à 19:01 · 🌐

Rencontre avec Boucan
Toni Mywave vous amène découvrir avant leur concert au Le Metronum à Toulouse, le trio BOUCAN.
On est prévenus dès le titre de l'album : Déborder. Ça va déborder. Déborder des vases clos et étanches où, séparément, macéraient le rock, la poésie, le jazz, le punk, la vie, et le reste. Car Boucan brasse tout cela dans un bordel inspiré, jouissif et iconoclaste. Un boucan, au départ, désignait un lieu de débauche. Et ce Boucan-ci est un putain de trio. Un ménage à trois accoupla... [Afficher la suite](#)

👍❤️ 19 1 commentaire

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager 📌

À venir

Maman, maman et maman
Verino
6:03
il y a 5 semaines · 341,3 K vues

Commentaires [Voir tout](#)

👤 Votre commentaire... 😊 📷 🗨️



SUR LE WEB

13/12/2019

Chroniques d'automne

Souchon, Lapointe, Cherhal, Pomme, Eicher, Batlik, Beaupain, Boucan, Hildebrandt... Dans une rentrée chanson incroyablement riche, beaucoup d'albums sont malheureusement passés entre les mailles du filet de nos colonnes ou de notre site. Séance de rattrapage ici, avec le rappel des chroniques publiées et les nombreuses sorties passées subjectivement en revue. Et pis ça fait des idées de cadeaux aussi.

Boucan "Déborder" (L'autre distribution)

"C'est comme une grande partouze entre Pierre Henry, Serge Gainsbourg et Sid Vicious", affirme Piero Pépin, chef du rayon cuivres du trio Boucan, naviguant donc entre folk, punk, bluegrass et chanson. On y trouve aussi Mathias Imbert, alias Imbert Imbert, le punk-contrebassiste-chanteur embarqué dans un deuxième projet collectif emballant après Bancal chéri. Inclassable est en effet le maître-mot de ce premier album arrangé par le grand John Parish (PJ Harvey) à Bristol. Le romantisme danse avec l'engagement, les mots crus avec la délicatesse, le tout au service d'une énergie réjouissante et communicative, sans l'once d'une recette, juste de l'élan et de sacrés musiciens.



Boucan "Déborder"



label / Silenci

distributeur / L'Autre Distribution

contact / B

des mots

Heureusement la musique, contrairement à un certain mode de pensée, n'a jamais été unique. La preuve une nouvelle fois avec ce premier LP polysémique du trio Imbert/Zarn/Pépin aka Boucan, qui au gré de leurs spectacles, rencontres et voyages respectifs ont fini par croiser ensemble le fer et les cordes de leurs instruments, le feu et la rage de leur verbe.

Tous trois issus d'univers bien mouvants, ils auront chacun à leur manière développé des projets perso et collaborer avec d'éminents jazzmen comme avec des musiciens traditionnels ou des performers artistiques atypiques. La liste est longue, on vous laissera la surprise de découvrir la beauté de leurs parcours ô combien picaresque. (Quelques pistes tout de même, en vrac : Imbert Imbert, Kestekop, Le Tigre des Platanes...)

Un parcours donc, qui les mène aux onze titres de ce *Déborder*, un titre en forme d'injonction qui colle parfaitement à l'esprit du disque. Un parcours, aussi et surtout, qui les pousse dans les bras experts du légendaire John Parish qui les aidera à mettre en lumière le foisonnement de leurs idées. Parce que s'il y a bien une chose qui est certaine en ce bas monde, c'est bien que les Boucan ont des idées à revendre. Si on osait, on dirait même que ça déborde !

Si on sent la patte "Parish", c'est essentiellement dans ce geste, qui reste certainement son credo ultime : laisser la musique prendre l'espace qui lui est dû, sans en rajouter, sans l'influencer outre mesure. En somme, canaliser plus qu'organiser. Et être capable de sonner parfois la fin de la récréation sans jamais rien recréer.

Aurait-il pu en être autrement, quand dans un même studio - et pas des moindres, The Rockfield Studios ! - vous vous calez avec trois olibrius qui n'ont pour seule envie que celle de déborder - encore ?? - des frontières de leurs mondes, qu'ils soient jazz, blues, hillbilly, polyrythmique, éthiopique, punk. Pour partir à l'assaut d'un folklore imaginaire et tellement singulier : leur boucan !

CARIBOU PHOTO – 6 novembre 2019

http://caribou-photo.fr/concerts/999b_atoz/0_abcd/0_Boucan2019/#.Xfue9GRKiUI

Boucan



Studio de l'Ermitage - 14 octobre 2019

Boucan « Ça va déborder »

Ajouté par Catherine Laugier le 5 novembre 2019.

Sauvé dans Catherine Laugier, L'Équipe, La Chanson du Jour

Tags: Boucan, Imbert Imbert



Boucan - Session

01/11/2019, par Vincent Le Doeuff | Sessions acoustiques | [f](#) [t](#) | [permalien](#)

Produit par John Parish, le premier album de Boucan "Déborder" est sorti cet été. Nous avons pu les filmer lors de leur concert à l'Ermitage.

Voici "Vents d'Ouest" :





LES CHRONIQUES DE MANDOR – 27 octobre 2019

<http://www.mandor.fr/archive/2019/10/28/boucan-mathias-imbert-brunoï-zarn-et-piero-pepin-interview-p-6185910.html>

Boucan (Mathias Imbert, Brunoï Zarn et Piero Pépin): Interview pour Déborder



(Photo : Anna Mano)



Trois musiciens iconoclastes venant d'univers différents se sont réunis pour proposer un disque au métissage musical impressionnant. C'est certain, **Mathias Imbert**, déjà mandorisé là en 2007, là en 2016 et là en 2018 avec **Bancal Chéri** (contrebasse et chant), **Brunoï Zarn** (guitares, banjo et chant) et **Piero Pépin** (trompette) n'aiment pas cloisonner. Ils s'amuse à bousculer les lignes et sauter de case en case. Tant mieux ! **Boucan**, c'est donc le nom de ce trio infernal, ne vient pas de sortir le disque le plus populaire qui soit (sortir de la route n'est pas en France signe de succès

annoncé), mais certainement le plus intéressant musicalement de ces derniers mois.



Interview :

Vous vous êtes rencontrés il y a 3 ans, mais tout à fait par le fruit du hasard.

Brunoï Zarn : Après un vernissage, il y a eu une soirée où tous les musiciens présents ont fait un bœuf. Nous étions une vingtaine, mais nous trois, nous avons décidé de nous

revoir. On avait compris que ça collait bien entre nous. C'est ce qu'on a fait trois fois et on a décidé de monter le groupe Boucan.

Mathias Imbert : A la fin de cette fameuse soirée, c'est Piero, que je connaissais déjà un peu, qui m'a dit qu'il fallait faire quelque chose avec ce guitariste, Brunoï. C'est le son que nous avions tous les trois qui collait bien entre nous. Dès la première répétition, on a eu la confirmation que nous étions faits pour jouer ensemble.

Piero Pépin : Brunoï est venu me voir ce soir-là et il m'a dit un truc génial : « j'ai fait des morceaux pour guitare et trompette, mais je ne connais pas de trompettiste. » J'ai trouvé ça formidable, donc on a tenté le truc.

Le style musical... les styles musicaux, devrais-je dire, vous les avez trouvé dès le départ ?

Brunoï Zarn : Ça s'est fait naturellement. On vient de styles différents, mais nous avons une culture similaire et surtout, nous sommes très ouverts et curieux. Mathias vient de la chanson, mais il fait aussi du rock, Piero vient du jazz, mais il était batteur dans un groupe punk rock et moi je viens du rock'n roll, mais j'ai joué bien d'autres choses.

Mathias Imbert : Et une amitié est arrivée sans crier garde.

Piero Pépin : Tout de suite les grands mots ! (rires.)

Les journalistes tentent toujours de décrire votre style : jazz, jazz fusion, punk, rock...

Brunoï Zarn : Nous n'avons aucune barrière.

Mathias Imbert : Effectivement, nous n'avons pas envie de nous laisser envahir par les barrières. Mais pour le site de notre tourneur, il a fallu que l'on trouve une définition de ce que fait Boucan. On a trouvé : poésie rock-jazz-folk.

Un peu free jazz aussi, non ?

Piero Pépin : Un très bon ami musicien m'a fait cette réflexion un jour : « free jazz, ça ne veut rien dire parce que si le jazz n'est pas free, ce n'est pas du jazz ». Le jazz est forcément quelque chose de libre. Cela dit, avec Boucan, je n'ai pas l'impression que l'on fait du free jazz.

Brunoï Zarn : Comme on ne fait pas du punk, ce sont juste des accroches pour construire notre musique.

En tout cas, ça donne une musique libre et indomptable, je trouve.

Mathias Imbert : La construction d'une chanson peut être très établie : intro, couplet, refrain. Nous avons voulu sortir de ce systématisme. Sortir des cadres peut aussi surprendre l'auditeur au point de le perdre. La plupart des gens préfèrent se retrouver dans ce qu'ils connaissent déjà. Comme la musique expérimentale alimente notre univers, les surprises que nous apportons peuvent éventuellement effrayer.

Piero Pépin : On a demandé toute sa vie à Nino Ferrer de chanter « Le téléphone » et « Les cornichons », alors qu'il a créé des chansons magnifiques. Il a fait des disques splendides qu'il ne vendait pas. Il a fini par se foutre en l'air.

J'aime bien l'idée que vous décroisonniez la musique. En France, on n'aime pas trop ça...

Brunoï Zarn : En France, des gens qui décroisonnent, il y en a plein et depuis longtemps. Mais on ne les entend pas. Je pense à Jean-François Pauvros ou à la contrebassiste Joëlle Léandre.

Mathias Imbert : Non, mais là, tu parles de musiciens qui sont cloisonnés dans leur style. Joëlle fait de l'improvisation expérimentale, mais finalement, ça recloisonne.

Les gros clips de la semaine - du 19 au 25 octobre

[VIDEO] ROCK - Marilyn Manson, Eiffel, Boucan, Theo Lawrence

Samedi 26 Octobre 2019 à 12h00, by Gregor_samsa



Avec les Gros Clips de la semaine, découvrez les 10 clips qui nous ont séduits ces 7 derniers jours, pardi.

Pour cette nouvelle édition, vous pourrez découvrir les nouveaux clips de **Marilyn Manson**, **Eiffel**, **Boucan**, **Pipi Tornado**, **Alexandr**, **Theo Lawrence**, **Schrodinger**, **Michael Monroe**, **Squirrel Flower** et **Baston**.

Une sélection par Thomas N., Yann Landry et Gregor Samsa.

BOUCAN - « Ca va déborder »

Quel beau nom de groupe, **BOUCAN** n'est pas une bande de sauvage qui fait du bruit comme cela pourrait le laisser entendre mais une belle rencontre de musiciens qui après 2 EP viennent de sortir un album ce mois d'octobre. Mélange de styles Rock Jazz tirant parfois sur les sonorités blues, le groupe fait honneur à la chanson française.



BOUCAN
Déborder (L'Autre Distribution) août 2019



"Les hommes naissent cons, aucune raison que ça change" ("*Etrangler*")

Un trio de gonzagues proches de leurs cordes et de leurs cœurs, **Boucan** sort son premier album que voici : **Déborder**. Ah oui quand même. En général, je n'aime pas trop les trucs qui débordent, surtout que c'est jamais des trucs marrants qui débordent, ni des trucs sympas à ramasser.

Mais là... et bien, la bande est une sorte d'entourloupe joyeuse invitant le derviche qui sommeille à tournicoter comme un dingue, jusqu'à ce que la personnalité se dédouble. Carrément.

Mathias Imbert est à la contrebasse ce que les nuages sont au ciel : un relief. **Brunoï Zarn** est à son banjo ce que le cheval est à la poussière : les volutes, et **Piero Pépin** est à la trompette ce que le vent est aux cheveux, il décoiffe. Et pas qu'à peine.

Des textes chantés à trois voix, des refrains repris en solo et des couplets chuchotés, le trio tape du pied et invite à sa table les engoncés à dérider "on sera vieux quand on sera mort, pas avant" ("*La météo des météores*").

C'est frais et ça respire le grand air, sans arrière-pensée et avec la pêche (ou l'abricot). Comme des punks naturistes batifolent à l'ombre des platanes en rondelles. Boucan chante la misère, le changement et notre désopilante humanité. Fous que nous sommes.

"Contente toi du bonheur, la consolation des fous, on le voit bien qui s'allume comme un œil au fond d'un trou, aussi brillant que l'horreur, en fait reluire les contours, vive la poussière d'où tu viens, vive où tu vas, au même endroit que les chiens, contente toi de l'humour, la consolation des sages" ("*Vive où tu vas*")

Album : Boucan – Déborder – Le Temps des assassins – 2019

Posted By *Padme Purple* on 26/09/2019



Et c'est ce qui fait la saveur de ces onze morceaux aux paroles à peine surréalistes. Guitare électrique, percus, contre-basse, banjo, trompette ... le cocktail monte doucement à la tête, de même les mots qui s'enchaînent comme autant de mantras chamaniques, une manière comme une autre de contrer l'effondrement qui se dessine, « la météo des météores/le désastre des astres ».

Et pour faire passer le message, un mix de jazz, de rock, de folk, de punk et de jazz manouche, qui enfouit dans le même sac à malice des souffles à la Mano negra, des rythmes à la Négresses vertes, une pointe de Sanseverino. En mode apocalyptique. Et gros ras-le-bol. Vent de révolte intérieure et résistance larvée qui ne demande qu'à éclore. Dans le vacarme des émotions.

C'est au final le seul vrai boucan qui secoue l'album de manière sismique. Car les mélodies, elles, sont tenues, domptées, rien n'y est hasardeux. Outre la trépidante « Météo des météores », on gardera en tête le morbide « Ha ha ha », le prophétique « Ça va déborder », le spleenique « Vive où tu vas », le très farwestien « Ari zone a » ... et des harmonies sculptées avec précision, rigueur et exigence.

Chacun trouvera ici la résonance de ses propres frustrations, ses élans avortés ... et l'étincelle pour se bouger, se recadrer par rapport à soi, au temps qu'il reste ... Déborder, sortir des limites, balancer la rage à l'extérieur pour retrouver son équilibre intérieur ... « La question des secondes » conclut l'album sur un bilan finalement clair, « carpe diem » en quelques mots simples, on connaît la formule depuis Ronsard mais ça fait du bien de le rappeler ...

> Critiques > Labellisés



25 septembre 2019 /

Boucan

"Déborder" (Silenci / L'Autre Distribution)

rédigé par L'Oreille de Moscou

Heureusement la musique, contrairement à un certain mode de pensée, n'a jamais été unique. La preuve une nouvelle fois avec ce premier LP polysémique du trio **Imbert/Zarn/Pépin** aka **Boucan**, qui au gré de leurs spectacles, rencontres et voyages respectifs ont fini par croiser ensemble le fer et les cordes de leurs instruments, le feu et la rage de leur verbe.

Tous trois issus d'univers bien mouvants, ils auront chacun à leur manière développé des projets perso et collaborer avec d'éminents jazzmen comme avec des musiciens traditionnels ou des performers artistiques atypiques. La liste est longue, on vous laissera la surprise de découvrir la beauté de leurs parcours ô combien picaresque. (Quelques pistes tout de même, en vrac : **Imbert Imbert, Kestekop, Le Tigre des Platanes...**)

Un parcours donc, qui les mène aux onze titres de ce *Déborder*, un titre en forme d'injonction qui colle parfaitement à l'esprit du disque. Un parcours, aussi et surtout, qui les pousse dans les bras experts du légendaire **John Parish** qui les aidera à mettre en lumière le foisonnement de leurs idées. Parce que s'il y a bien une chose qui est certaine en ce bas monde, c'est bien que les **Boucan** ont des idées à revendre. Si on osait, on dirait même que ça déborde !

Si on sent la patte "*Parish*", c'est essentiellement dans ce geste, qui reste certainement son credo ultime : laisser la musique prendre l'espace qui lui est dû, sans en rajouter, sans l'influencer outre mesure. En somme, canaliser plus qu'organiser. Et être capable de sonner parfois la fin de la récréation sans jamais rien recréer.

Aurait-il pu en être autrement, quand dans un même studio - et pas des moindres, **The Rockfield Studios** ! - vous vous calez avec trois olibrius qui n'ont pour seule envie que celle de déborder - encore ?? - des frontières de leurs mondes, qu'ils soient jazz, blues, hillbilly, polyrythmique, éthiopique, punk. Pour partir à l'assaut d'un folklore imaginaire et tellement singulier : leur boucan !

Leurs préoccupations esthétiques allant ainsi dans cette même direction, impossible de ne pas sentir la fraternité qui les lie. Entre eux, bien sûr. Avec nous aussi. La Fraternité de celles et ceux qui voit dans l'acte musical l'avènement de la Grande Improvisation. Le Consortium du Bordel Organisé comme art du vagabondage sonore. Celui qui fait sonner chaque note, chaque mot comme un acte subversif, beau et unique à la fois. Celui, primordial, de ne jamais, au grand jamais, laisser la vie nous rattraper.

Alors, au travers de ces onze morceaux de bravoure, on bascule inlassablement des bastringues d'Addis Abeba aux distilleries clandestines des bas-fonds de Treme en passant sur les tréteaux flingués d'un cabaret punk où ne résonne que cuivres et cordes pas que vocales. A l'instar du syncrétisme sauvage des mythiques **The Ex**, ou plus proche de nous, des non moins furieux **Electric Bazar Cie**.

Au fil des pages, c'est de plus en plus de force qui nous emporte, au-dessus de nos a-prioris, nous pénétrant jusqu'au plus profond de nos acquis, de nos cas de conscience.

Un rare plaisir que celui de se laisser ainsi aller, de se sentir à ce point partir en se contentant simplement de... **Déborder**. Encore ? Toujours, s'il vous plaît !!



Boucan, ça va déborder

24 SEPT. 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGE | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

L'album *Déborder* du groupe Boucan est un condensé de rock en colère où la mort rôde en vain dans les mots face à la musique explosant de vitalité. Ils sont trois (contrebasse, guitare, trompette), c'est souvent un bon nombre pour écrire ensemble. Ils s'en donnent à cœur joie pour dynamiter leurs bases...



Pourquoi j'écoute toutes sortes de musique à l'affût de l'étincelle qui me donne envie d'écrire ? D'écrire mon article quotidien, certes. Encore que je souhaiterais éviter qu'il se transforme en compilation de chroniques. Je ne suis pas journaliste. C'est une activité militante et solidaire. Écrire, pour moi, c'est d'abord composer. Tant de chemins inexplorés s'offrent encore à mon imagination. Et lorsque j'écris "composer" il s'agit d'abord de rêver à des futurs plus ou moins possibles, parce que j'aime me jeter dans le son comme un plongeur du haut de la plus haute falaise. La dernière

fois que j'ai voulu faire le jeune, je me suis néanmoins démis l'épaule ! Compositions instantanées et préalables se revoient la balle. J'enregistre régulièrement des albums avec des improvisateurs et des improvisatrices, sorte de *laboratoire* où retrouver la passion et l'innocence des premiers temps. Mais dans quelle direction se tourner quand on a l'impression d'avoir tout goûté, du rock aux musiques les plus contemporaines en passant par la chanson, l'orchestre symphonique, le théâtre musical, le jazz, l'improvisation libre, le ciné-concert, les lectures de texte et l'opéra, avec des centaines de camarades, avec des robots, avec mes machines ? Et chaque fois, à mon grand dam, les copains de s'esclaffer « ah, c'est bien toi ! », alors que je cherche sans cesse à me renouveler. C'est pareil pour le blog que je poste quotidiennement sur *drame.org* et *Mediapart*. Comment ne pas me répéter après 4243 articles ? J'oublie tout. Le blog me sert de mémoire. Je repars à zéro chaque matin, comme dans le film *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*), sauf que je rêve que ma journée soit chaque fois différente et que je m'endorme en ayant appris quelque chose...

Tout ce préambule pour en arriver au groupe *Boucan*. Leur album *Déborder* est un condensé de rock en colère où la mort rôde en vain dans les mots face à la musique explosant de vitalité. Ils sont trois, c'est souvent un bon nombre pour écrire ensemble. Le contrebassiste *Mathias Imbert* (ex Imbert Imbert), le guitariste et banjoïste *Bruno Zarn*, le trompettiste *Piero Pepin* s'en donnent à cœur joie pour dynamiter leurs bases. Ils ont fait appel à *John Parish*, collaborateur de PJ Harvey, pour enregistrer et mixer ce disque qui me donne envie de revenir au rock après *mes récentes incartades avec les New-Yorkais de Controlled Bleeding*.

Avec le rap c'est le lieu où le quotidien est le plus en adéquation avec ce que vivent les gens, pas seulement le petit réseau intello de Parisiens dont je fais partie. Les paroles y sont souvent plus politiques qu'ailleurs, la musique plus collective en comparaison des chœurs interminablement bavards du jazz, mais là comme ailleurs les empêchements de tourner en rond échappant au formatage sont ghettoisés par un système bulldozer, une absence de curiosité envers l'autrement. Pas facile de penser par soi-même et a fortiori de faire abstraction de la conspiration du bruit qui nous assomme à grands coups de répétitions. La pop, comme les médias aux ordres, martèle "Enfoncez-vous bien ça dans la tête !". C'est aussi là où le bât blesse, car échapper au rythme soutenu ou au consensus, c'est risquer l'isolement. N'ayant jamais su sur quel pied danser, j'ai choisi de rêver et réfléchir. Mais les miroirs sont traîtres et la tentation est grande de prendre la poudre d'escampette...

→ *Boucan*, *Déborder*, CD, dist. L'autre distribution

CHRONIQUE

BOUCAN « DÉBORDER » (2019)

20 septembre 2019, Alillywood



Souvent, le boucan est associé à l'idée de faire du bruit, pas mal de bruit même. Alors, forcément, quand on se met à écouter « Déborder », on s'attend à un truc de lourd, de massif, bref, à quelque chose qui va faire vibrer les murs. La réponse est non. Euh, enfin, si finalement...

Fin août. Le soleil cogne et le thermomètre s'affole. Pas une seule goutte de flotte à l'horizon. Un seul échappatoire : **Boucan**. 12 pistes pour quasiment 1h d'autre chose. Déjà, ce n'est pas rien. Pourtant, c'est la traversée du vide. Un vide laissé par l'homme dans sa manière d'appréhender le monde, de se l'approprier. Pourtant, ce sont bien trois hommes qui ont décidé de le voir autrement : il y a l'insaisissable **Imbert Imbert** et deux autres copains, **Brunoï Zarn** et **Piero Pippin**. Drôle de tableau pour drôle d'ambiance. Impossible de savoir sur quel pied danser, impossible de savoir sur quels maux miser.

Les mots, c'est un moyen qu'ils aiment utiliser contre ceux qui se croient au-dessus de tout. Il y a les mots plutôt foutraques, comme dans *Étrangler* qui, d'emblée, commencent à dessiner les contours du trio : combo banjo/contrebasse avec cuivre en renfort, la spontanéité est le fruit de cette rencontre. L'ouverture est tout simplement un coup de maître !

Chantant tour à tour sur les compositions, les membres de **Boucan** vont également enchaîner des tours de passe-passe musicaux, en mode baroudeurs de la scène française, comme pour se moquer du temps qui passe (*La météo des météores*, trempée dans la sauce de *La Chanson du Dimanche*) mais aussi pour réaliser des percées en solo. Allez donc écouter *Tereza*, pure instru blues/jazz, ou encore le fou furieux *Ari zone a*, vous voyez le clin d'œil, qui bascule dans un délire rock/tribal !



D'ailleurs, on sent bien que **Boucan** « roumègue » et que ça va sortir... Ça va *déborder*, sous son calme apparent, n'est qu'un leurre : en débutant sur des notes blues, le trio bascule dans un portrait de la planète agonisant, déchiré par le vacarme d'une trompette aux aguets. Pas de problème, le message est passé. Pourtant, **Boucan** ne choisit jamais la confrontation directe dans son approche, il y a ici des adeptes de la plume en pleine action. Inutile de s'attarder sur la triste réalité de *Vent de l'ouest* sur la Méditerranée où la plaie est encore à vif ; le constat est évidemment le même sur *Ha ha ha*, presque *Wiggles* dans l'âme, qui interpelle ceux bercés trop près de la religion.

Dans ce monde à feu et à sang, les tourments de l'âme disparaissent rarement et le trio en est conscient : deux pépites se dénichent au fil de l'écoute. *Vive où tu vas*, noir et poussiéreux, retourne les tripes mais laisse percer l'espoir... avant que *La question des secondes* suspende l'auditeur sur un fil. En équilibriste des sons, guitare comme toile de fond, l'album suspendrait presque le temps à sa guise. Un genou est posé à terre et la reprise de **Boris Vian**, avec *Le temps de vivre (l'évadé)*, clôt le chapitre.

« *Déborder* », c'est 53 minutes d'autre part. Il y a un regard noir sur ce qui nous entoure, forcément, mais aussi plein d'humanité. Vous y mettez des influences qui poussent au mélange et vous obtiendrez l'Homme au bord du gouffre mais qui peut (encore) être sauvé. Sans langue de bois, un des meilleurs albums chanson française de 2019.

[L'INFLUX](#) / [MUSIQUE](#) / [LU, VU, ENTENDU](#)

Déborder

lu, vu, entendu par [GLITCH](#) - le 13/09/2019

Banjo, trompette, guitare, et contrebasse, avec cet attelage on imaginerait un swing festif à faire gigoter des dreads au festoche...



Sauf que Boucan est un vrai groupe de musiciens aguerris, venus d'horizons variés qui croisent blues-punk, afro-jazz et autres genres de traverse.

Le résultat, finement réalisé par John Parish est un album de chanson poétique, parfois rageuse. La musique invente pour chaque morceau un paysage acoustique, tour à tour ou à la fois bluegrass, jazz, gnawa ou latino. Ce n'est pas un tour du monde qui aligne les cartes postales, c'est comme un monde nouveau qui se cherche, qui réfléchit. L'énergie, l'abrasion punk affleurent souvent, sans qu'il soit besoin d'en faire des caisses.

On sent des musiciens inspirés et attentifs, qui auraient mis un peu de Tordue et de Bérus au fond de leur verre, avec une espèce de fièvre expérimentale en plus, qui fait sauter le couvercle fanfare-festif-festoche.

« Ca va déborder »

▶ 0:00 / 0:00 ————— 🔊 ⋮



Deborder

Home	Chanson française	Deborder	Dans nos archives...
-------------	--------------------------	----------	----------------------

Posted By Pierre Loosdregt | 0 comments

★★★★★

Houlà, mais c'est bientôt la rentrée. Il faut ranger la maison de vacances. Il faut reprendre la route. C'est presque la bonne période pour découvrir Boucan et ses douces idées noires...

Mathias Imbert et ses deux complices vont donc nous reconnecter avec l'enfer du quotidien, des habitudes, du boulot, du métro... parce que leur musique est poétique et vient découper nos mornes idées en chansons idéales, pleines d'idéaux!

Ils vont bien tenter de nous déborder par des titres bricolés et généreux. Bizarrement, ils pourront rappeler La Tordue, rival et ami des Têtes raides au milieu des années 90.

C'est de la musique qui galope et qui transcende la réalité. Le vieux complice de PJ Harvey, John Parish amène un esprit rock'n'roll alors que les musiciens touche à tout. On appréciera tout particulièrement les cuivres, surprise qui subjugue. Même la voix réserve son lot de surprises.

Le trio s'apparente à des bardes qui joyeusement chroniquent nos faiblesses et nos erreurs. L'énergie du désespoir se transforme en bizarrerie musicale et surtout impose une vitalité qui rassure. Ils débordent, c'est sûr, mais ils séduisent au point de nous réconcilier avec la rentrée à venir!

Boucan d'enfer !!!

Ajouté par Pol De Groeve le 5 septembre 2019.



Boucan, loin d'un doux clapotis (photo de presse non créditée)

On peut légitimement craindre le pire au moment de glisser dans son lecteur le premier CD d'un groupe nommé Boucan. Ne risque-t-on pas de se farcir une galette post-punk, certes débordante d'énergie, mais ô combien fatigante pour nos pauvres oreilles qui,

après tous ces festivals gorgés d'électro-pop sautillant, n'aspirent plus qu'à écouter du Salvador susurré par Carla Bruni ? Toutefois, dans le trio qui compose ledit groupe, il y a Mathias Imbert, alias Imbert Imbert, qui a toujours su nous faire vibrer par sa poésie urbaine et sa contrebasse. Les deux autres sont certes moins connus (Brunoi Zarn et Piero Pipin), mais si ce sont des potes à Mathias, c'est qu'ils sont bons ! D'autant que le disque a été réalisé par John Parish himself, mythique producteur anglais. Que du beau monde, quoi.

Il ne nous faudra d'ailleurs pas attendre la fin du premier morceau pour être sous le charme. Un banjo lancinant, une contrebasse qui martèle le tempo, des paroles mystérieuses (*Les femmes étranglent tendrement jusqu'à donner la mort*), une ambiance bastringue, une touche de cuivre au final... Un côté Nègresses vertes ou Fils de Teuhpu en moins joyeux. Jouisif. Dès le deuxième morceau, on bifurque pourtant vers autre chose, avec cette longue intro jazzy de trois minutes et demie, qui débouche sur une mélodie comme Blankass aurait pu nous pondre. Et on pourrait continuer ainsi pour chaque titre, Boucan ayant absorbé et digéré de multiples influences, de Tom Waits à Captain Beefheart, pour en fin de compte nous offrir un disque unique, au son qui ne ressemble à aucun d'autre.

« Ça va déborder », nous préviennent les trois comparses. « La sève des arbres / Les montées de lave / Les crachats de l'âme / Les passions sauvages ». Comment pourrait-il en être autrement, tant la liberté seule semble les avoir guidés ? Boucan sort des cadres, brise les carcans, fracasse les attentes, fait péter le son. L'improvisation, on le devine, a dû présider à la confection des chansons : les musiques sont signées collectivement « Boucan », sans compositeur attitré. On en goûte l'urgence et en savoure le partage, non sans admiration pour tant de panache.

Groupe musical avant tout, les paroles minimalistes – de la plume de Brunoï Zarn ou de Mathias Imbert – vont à l'essentiel. Est-il besoin, pour évoquer la migration, d'en dire davantage que « *Les cadavres à la mer / Nos hontes à la dérive / Dans le vent de l'ouest* » ? Ou pour résumer l'humanité que « *Parce que derrière la couleur de la peau / Dessous les pagnes et les soutanes / Derrière les djellabas, les drapeaux / C'est la mort qui ricane* » ? Voici d'ailleurs Boris Vian qui fait son apparition, avec son *Temps de vivre* (L'évadé), métamorphosé, en accord parfait avec l'anticonformisme du chanfre de Saint-Germain-des-Près. Citons encore *Ari Zone A*, superbe morceau instrumental, qui débute comme du Ibrahim Maalouf pour s'achever sur un rythme tribal fait pour le pogo. Coup de foudre aussi pour *La question des secondes*, qui clôt l'album, morceau apaisé et planant, qu'un Higelin aurait pu chanter jadis. Mais mettre en exergue l'un ou l'autre titre n'a guère de sens, tant l'album est d'une cohérence sans faille et s'écoute d'une traite, avec l'envie immédiate de récidiver dès les dernières secondes.



Boucan fait de la chanson avec l'esprit jazz, du jazz avec l'énergie du rock, du rock avec la liberté du punk. Alors on ouvre son esprit autant que ses oreilles, on découvre, on tombe amoureux et on répand la bonne nouvelle. Comme on dit chez les jeunes, faites du bruit pour Boucan !

On a aussi écouté Boucan – Deborder

Il y a quelques années encore on aurait parlé à propos de **Boucan** et de son « Déborder » de sono mondiale. Aujourd'hui les temps ne sont plus nécessairement à tous les vents et les frontières brûlent à nouveau de tous leurs maux. **Boucan** signe un album âpre, exigeant et pétri d'un rock rugueux. Quelque part entre la poésie abrasive de *Tom Waits* et, en effet, l'énergie punk des *Clash*.

Évitant magistralement les écueils d'une scène réaliste, le groupe compose une musique puissante et particulièrement subtile. Une musique qui doit tout autant au jazz qu'au blues. À la chanson française qu'au rock de *Captain Beefheart*.

Il ne faut surtout pas passer à côté de « Déborder », dont l'ampleur ne cesse de se dévoiler au fil des écoutes. Incontestablement taillé pour la scène et les débordements sublimes, habité par une gravité évidente, le disque fourmille d'instantanés absolument renversants. Les instrumentaux de toute beauté, apaisés, succèdent aux déferlements. Les silences succèdent aux chants, furieux ou émouvants.

C'est là que réside la magnifique réussite de « Déborder », dans sa belle et profonde subtilité et dans ses paradoxes parfaitement maîtrisés.



Boucan



Boucan – Déborder

2019 – 13 titres – 59'50

Label : L'Autre distribution

Style : Chanson Rock, Rock Festif, Jazz New Orleans, Folk

Origine : France.

Date de sortie de l'album : 23 août 2019

Notre avis : ★★★★★

Par Mike S.

Avec leur air de trio fanfare, le groupe Boucan sort un premier album qu'on pourrait ranger facilement dans la case Chanson Rock ou Rock Festif, mais attention, un album peut en cacher un autre, et BOUCAN s'amuse d'un bout à l'autre de ce premier opus à bousculer les lignes et sauter de case en case. Une première explication au titre de cet album : Déborder !

Eh oui, ça va Déborder tout au long des 13 chansons que comporte ce premier album de Boucan ! Pas étonnant vu le curriculum vitae de ce trio croisé dans différents projets ou groupes, ici dans De Rien ou Jim Murple Memorial, Imbert Imbert, et là dans Le Roi Nu, Kestekop, Double Hapax ou bien encore dans Lilliput Orkestra, La Friture Moderne, Le Tigre des Platanes...

La réunion de ces trois musiciens a sans doute été l'occasion de confronter leurs univers, leurs expériences personnelles, pour les faire fusionner et apporter une grande diversité à leurs compositions, qui garde un esprit Jazz fusion en filigrane tout au long de l'album, mais qui apporte aussi des couleurs orientales ou slaves, une construction Punk, un format Chanson, et une allure générale de Melting Pot très Made in France, comme on a pu l'entendre avec Les Ogres de Barback, Ramses ou même Tryo.



Notez que l'album rempli de cuivres et d'instruments à vent (*Vent de l'Ouest, Vive ou tu vas, Le temps de vivre*) a été produit par John Parish, complice de PJ Harvey, qui s'est elle-même orientée dernièrement vers ces ambiances cuivrées très Nouvelle Orléans.

Voilà donc l'occasion de découvrir ces trois musiciens sous un nouveau jour, avec des compositions à la fois festives et minimalistes. Généreuse et rythmée, chaque chanson est une invitation à bouger et à chanter. Et à déborder sans retenue !

BOUCAN - DÉBORDER

27.8.19 Boucan, Rock français

Il m'est passé pas mal de choses par la tête la première fois quand j'ai découvert et écouté cet album. En plus, le pitch annonçait *"On est prévenus dès le titre de l'album : Déborder. Ça va déborder. Déborder des vases clos et étanches où, séparément, macéraient le rock, la poésie, le jazz, le punk, la vie, et le reste. Car Boucan brasse tout cela dans un bordel inspiré, jouissif et iconoclaste."* Quelques mots qui ne m'ont pas laissé dubitatif, évidemment.



Il m'est passé pas mal de choses par la tête le premier jour où j'ai écouté l'album en entier pour la première fois. Effectivement, **Boucan** brasse, ils ne sont que trois, mais ça fusionne de partout. Une trompette, une contrebasse, une guitare quand ce n'est pas un banjo, suffisent pour mettre le bordel dans ma tête. Parce que plus j'écoute l'album, plus je cherche un style, un sens à donner à cette musique, machinalement. Pourtant là, ça ne fonctionne pas. **Boucan** brouille, **Boucan** brille dans la confusion des genres pour ne proposer au final qu'un style, leur style que vous n'écoutez nulle part ailleurs. Bien sûr, vous trouverez une similitude avec un autre groupe, mais dans les dix secondes qui suivent vous vous retrouvez sur un autre chemin. Tu suis ? Parce que moi j'ai du mal. Mais j'essaye. Alors boucan punk ? Du punk oui, dans l'âme, du punk libre qui aime batifoler aux abords d'autres frontières musicales. Le rock pour son énergie et sa révolte, le jazz pour son swing et sa liberté, le bluegrass pour son élégance et ses caresses, la chanson française pour chanter, pour faire vivre la poésie, puis discrètement, quelques zestes de musiques latines pour la joie et ses sursauts enfiévrés. Pour le plus grand plaisir des mélomanes éclectiques. Dès le premier morceau **Étrangler**, la complicité musicale de Mathias Imbert (guitare ou banjo), Brunoï Zarn (contrebasse) et Piero Pépin (trompette) semble de tous les instants, nourrie par un bonheur à prendre des risques qui crève les yeux à l'écoute de ce grandiose morceau. J'exagère peut-être, mais c'est parce que je l'écoute beaucoup en boucle, et très fort dans le casque. Ainsi, c'est meilleur. Donc grandiose. Je n'exagère pas finalement. Puis si vous traînez sur internet et êtes follower auprès de grands spécialistes musicaux (les vrais), ils vous le diront que cet album fait partie des gros coups de cœur du moment. Donc en boucle, depuis quelques jours, c'est mon rituel. *Jusqu'à donner la mooooooort...* Il m'est passé beaucoup de choses dans la tête comme le fait de sourire naïvement à la découverte de **Vent de l'Ouest**, comme si Les Hurléments d'Éléo faisaient un duo avec Ibrahim Maalouf. Ça sonne presque pareil, mais alors rien avoir quand débute **Ha Ha Ha**, un troisième super titre à la composition tantôt calme, tantôt explosive. Puis que dire de l'introduction instrumentale de **Ça va déborder** ? Me voilà emmuré dans un espace-temps vaguement mélancolique, où l'invitation à la rêverie est sidérante le temps d'une première phase de quelques belles minutes, jusqu'à ce que le groupe exhibe son talent dans une chanson capharnaüm de tous les chemins qu'ils s'amuse à emprunter. J'aime particulièrement la reprise **Le temps de vivre (L'évadé)**. Oeuvre de Boris Vian magnifiquement mis en valeur par une mélodie envoûtante, une énergie qui respecte l'âme du poème et l'esprit de son auteur, un phrasé parfait. Enfin, un dernier véritable coup de cœur qu'est **La question des secondes**, qui conclut l'album dans un crépuscule de poésies... Cinq minutes trente-quatre secondes en apesanteur au dessus du monde. C'est tellement beau. Finalement, je ne vous ai pas réellement dit ce qu'il m'est passé dans la tête en découvrant et en dévorant ce disque, je préfère vous laisser découvrir ces plaisirs multiples par vous-même puisque c'est un premier album tellement intense...

Bref, **Boucan** c'est une thérapie sonore qui met en transe par l'absence totale de barrières et de cases dont sa musique brille comme un drap onirique très vague, mais paradoxalement si précis, qu'on ne veut que s'enrouler dedans une fois qu'on y a goûté.

Boucan « Déborder »

Posted on 23 août 2019 - 08:11 by Hervé in Actu, Chroniques, News · 0 Comments

Le punk mène à tout. La preuve avec Boucan et sa musique aussi jazz que bluegrass. Un sacré métissage au swing imparable.



Un boucan d'enfer chantait Renaud. Le trio répond en 2019 par un Boucan iconoclaste donnant au Punk des airs de Salsa et d'Amérique du Sud si on aime voyager au long cours et passer les frontières des genres. Il faut dire que Mathias Imbert (contrebasse), Brunoï Zarn (guitares, banjo) et Piéro Pépin (trompette) n'aiment pas

cloisonner. Par leur passé déjà : Jim Murple Memorial, De Rien et Imbert Imbert pour Mathias Imbert, Le Roi Nu, Kestekop, Double Hapax (Brunoï Zarn) et tout un tas de groupes punks comme batteur pour Piéro Pépin auquel on ajoutera Le Tigre des Platanos dont il est un des membres fondateurs. Comme qui dirait : ce ne sont pas des impétrants ! Mais tout ça fait-il monter la sauce ? Et bien oui. Ces trois punks dans l'âme réussissent à se détacher de cette camisole pour s'échapper vers des contrées bluesgrass, swingues, jazz... Toujours festives sans pour autant déborder des facéties scabreuses. On reste dans une grande classe d'ensemble que John Parish réussit à contenir sans brider les ardeurs. Leur musique jaillit, éclabousse et se sauve sans pour autant se rependre et nous perdre. Non, tout reste cohérent, jouissif et se tient dans un boucan (ancien nom des lieux de débauche) aux promesses voluptueuses. Ce premier album du trio va rester un bon moment sur nos platines, même quand le soleil aura disparu.

Hervé Devallan

Boucan « Déborder » (L'Autre Distribution) – 3/5

Boucan salutaire



Premier album d'un trio détonnant, *Déborder(*)* fait passer du chaud au froid, de la douceur à une certaine violence. Et Boucan ne provoque pas l'indifférence.

Boucan, c'est un trio de mecs – Mathias Imbert, Brunoï Zarn et Piero Pépin – qui se sont déjà faits un petit nom dans le rock, le punk ou encore la chanson. *Déborder*, premier album de leur nouveau groupe Boucan, annonce clairement la couleur : ils n'ont pas l'intention de se laisser enfermer dans une chapelle, un courant musical. Et ça, c'est plutôt salutaire.



En treize titres, Boucan passe d'une chanson acoustique à une atmosphère de western, mariant les voix à divers instruments : contrebasse, trompette ou encore banjo. Mis en ondes par John Parish, *Déborder* peut passer de la douceur à un éclat de rage, de l'ombre à la lumière. En tout cas, musicalement, l'album accroche l'oreille. Ayant officié pour P.J. Harvey et Arno, John Parish joue d'ailleurs carte

sur table en déclarant : « *J'aime les choses où tu te dis que ça ne ressemble pas à quelqu'un d'autre. Boucan a vraiment son son propre.* »

Il y a une poésie de marlous dans ces chansons, interprétées par l'un ou l'autre des trois larrons et, d'*Etrangler* à *La Question des secondes*, Boucan nous embarque dans un univers au swing délicatement bancal. Parfois, une mélodie peut aussi vous embarquer dans un univers de cirque perdu comme dans *Vent de l'Ouest*.

« *Les hommes naissent cons/ Il n'y a aucune raison que ça change* », lance Boucan, non sans ironie, dès la chanson d'ouverture *Étrangler*, sur des solos aux sonorités un brin balkaniques du banjo de Mathias Imbert. Quand le trio ne chante pas ses propres mots, c'est pour revisiter un autre fou des mots et de la « trompinette », sa majesté Boris Vian pour leur reprise de *Le Temps de vivre (L'Évadé)* où, passée une douce introduction de cuivre, les éclats de la guitare électrique et les chorus donnent à l'ensemble une atmosphère de chant tribal et confèrent à ce poème sur un fugitif une belle urgence dramatique. Un peu à la manière de certains textes des *Têtes raides*.

En écoutant un tel opus, on se dit que « faire du Boucan » va devenir bientôt une qualité. Et un but pour réunir certains paumés du petit matin.

BOUCAN » DÉBORDER » (L'AUTRE DISTRIBUTION)



Attention, ça va déborder... L'avertissement est clair et sans appel. A l'écoute de cet album nul ne peut douter d'un tel joyeux boucan. Le trio porte bien son nom, pas à cause d'une musique particulièrement bruyante (ce n'est pas le cas). Le désordre ou le bordel (signification du mot « boucan ») vient plutôt de l'esprit punk qui anime les trois compères.

Mathias Imbert (Imbert Imbert, Bancal Chéri) au chant et à la contrebasse, **Brunoï Zarn (Kestekop)** à la guitare et **Piero Pépin (Tigre des Platanos)** ont réalisé un EP enregistré live en 2017, « Premiers cris ». L'album « Déborder » qui sort à présent concrétise les idées et les passions communes de ces musiciens. Les textes et les musiques composés ensemble (plus une reprise de **Boris Vian**) reflètent leurs angoisses, leurs tourments mais aussi leurs espoirs.

On est vite happé par la longue intro hypnotique de « Vent de l'Ouest », la trame traditionnelle de « Ha ha ha » ponctuée de bidouillages bruitistes ou encore l'excellent morceau instrumental « Tereza » mené au départ par la contrebasse et qui se poursuit dans la frénésie apportée par les deux autres comparses.

Et quand le banjo s'en mêle la chanson réaliste prend tout son sens, mais toujours avec un côté irrévérencieux qui donne tout son charme à ce **Boucan** si particulier et si attachant. Ce n'est pas un hasard si **John Parish (PJ Harvey, Arno...)** a souhaité produire l'album.

B.Jean

<http://www.boucan.org>

Sortie le 23 août 2019

➔ BOUCAN

Ecrit par Fred Delforge
lundi, 22 juillet 2019

Débordér
(L'Autre Distribution - 2019)
Durée 59'04 - 13 Titres

<http://www.boucan.org>



Ils viennent d'horizons différents, enfin on pourrait le penser, mais c'est de manière très spontanée que ces trois énergumènes se sont réunis pour créer Boucan ... Un Boucan qui n'est pas forcément synonyme de bruit d'ailleurs, mais qui serait plutôt proche de ces lieux de débauche d'antan tellement l'accouplement des diverses influences des protagonistes réussit à donner quelque-chose que l'on pourrait classer entre érotisme sonore et pornographie musicale. Mathias Imbert, remarqué avec Jim Murple Mémorial et Imbert Imbert à la contrebasse, Brunoï Zarn de Kestekop aux guitares et banjos et enfin Piero Pepin, fameux batteur des groupes punk du début des eighties à la trompette ont ainsi unis leurs trois voix dans une seule et même direction, celle d'une musique expérimentale bien décidée à faire « Débordér » la scène alternative contemporaine en lui insufflant un savant alliage fait de chanson folk, de slam, de jazz, de bluegrass et de rock décadent, le tout sur fond de textes empreints de poésie subtile, de lucidité, de spontanéité et d'engagement. Réalisé par John Parish, l'ouvrage va sans doute surprendre et peut-être même déranger avec ses intonations qui rappellent parfois Gainsbourg ou Bashung, avec un jeu de trompette formidablement jazzy qui contraste avec le côté le plus rural d'un banjo qui emmène parfois le mouvement. On y ajoute à l'occasion des frottements, des craquements, des sons parasites et tout un tas d'arrangements qui tirent parfois en direction du punk, on n'oublie jamais vraiment d'où on vient, et on se retrouve avec une heure de musique marquée par des titres comme « Etrangler », « Ça va débordér », « Sèche à l'ombre », « Le temps de vivre (L'évadé) » ou encore « La question des secondes » ... Onze titres, plus deux versions formatées pour les radios, de quoi donner à Boucan de bonnes raisons de se faire entendre, dans les platines à partir du 23 août pour commencer, et puis ensuite aux quatre coins du pays au gré des concerts qui ne manqueront pas de tomber au fil des mois !

Du Boucan en veux-tu ?



Derrière ce Boucan se cache un trio de bruitistes, véritables virtuoses qui aiment chahuter leurs instruments. **Piero Pépin** toulousain d'adoption, membre du collectif **Freddy Morezon** et trompettiste au sein du quartet **Le Tigre des Platanes**, le guitariste **Bruno Izarn** et le poète punk **Mathias Imbert** (**Imbert Imbert**, **Bancal Chéri**).

Boucan souffle un vent d'Ouest, une country-folk noircie au charbon, colorée de rythmes jazz, de cordes de banjo ; un son bluegrass qui traîne des pieds comme filtré par les sensibilités de chacun. 3 univers et surtout 3 voix, celle grave et tendue de Piero faisant écho à celle fragile, à fleur de peau, aussi vibrante que sa contrebasse, de Mathias. Une musique d'horizons... pas forcément radieux, une musique de folie maîtrisée évoquant à la fois la démente d'un **Fantazio**, les plaintes cuivrées de **La Maison Tellier** et les cocktails sauvages du crooner des bas-fonds **Tom Waits**.

Une musique dissonante à l'esprit sauvage, une musique de voyage qui les a d'ailleurs portés jusqu'à Londres au studio du légendaire producteur **John Parish** pour l'enregistrement de leur 1er album (sortie prévue en 2019). Décoiffant.

A découvrir en live mercredi 23 janvier à l'occasion du festival **Détours de chant au Taquin**.

Julien

La Danse du Chien + Boucan - FGO Barbara - 28/06/18

[LIVE REPORT] ROCK - Boucan, La danse du chien, FGO Barbara, Jazz punk
Lundi 16 Juillet 2018 à 12h00, by Denis madelaine



charismatique à cette voix, ce grain unique.

Quel Boucan d'chien ce 28 juin à FGO... Et comment ça a dansé ! Ce n'est pas tous les soirs qu'une telle déflagration de groove tripal - et pointue musicalement - embrase une salle de Paname. Des concerts à haute teneur énergétique, il y en a treize à la douzaine, chaque soir ou presque. Mais rares sont ceux qui allient performance habitée et maîtrise inspirée. C'est bien pour cela qu'on se répète, au risque de passer pour un radoteur ou pour un piètre chroniqueur. Un sentiment du en partie à la présence cuivrée chez chacune de ces deux formations... Au jeu de chacun de ses membres, tous excellents mais ne se regardant pas jouer pour autant... Au chant que se partage les trois membres de Boucan, même si le staccato de Mathias Imbert domine...

Au brio avec lequel Eric Letinier-Simoni assure son rôle du frontman

Boucan donc. Drôle de blaze pour un groupe de fines lames musicales. Sur leur page *Facebook*, est mise en avant une citation d'un certain Bilou : *"Boucan, c'est un bruit qui n'existait pas avant"*. Une définition lapidaire, mais on ne peut plus juste. Boucan, c'est également une manière de jouer, intense et contenue à la fois. Ce sont des instruments improbables ; le conque qu'arbore Piero Pepin lors du premier morceau. Le clavier Theremin dont il tire des sons étranges et envoûtants. Voire son bugle, pas si courant sur scène au final. On pourrait même ajouter la contrebasse de Imbert Imbert, tant ce dernier la détourne de son usage classique. Il la cogne avec vigueur, compensant ainsi des percussions absentes, slape sans vergogne. Bref, il la maltraite avec amour... Brunoï Zarn le troisième larron n'est pas en reste et alterne banjo et guitare, posture empreinte d'une sévérité feinte et riffs précis et rageurs.



Photo © Milla Morisson

"Ça va déborder !" nous assène avec conviction Piero Pepin, aussi tonique au chant qu'il l'est au bugle... Boucan n'avait beau être qu'au second titre de leur set, nous étions convaincus dès le premier titre qu'effectivement, "ça envoyait du lourd". Comme le veut une expression un poil galvaudée. Du lourd au sens musical et non pas seulement parce que les potards sont à donf ou les voix hypertrophiées. Le chant lead - même si Imbert Imbert le prend le plus souvent - ils se le partagent et s'en sortent tous les trois haut la main. Sans effets, ni fioritures. Tout en force et en conviction, tranquilles et efficaces les boucaniers... C'est qu'ils ont de faux airs de pirates, de frères de la côte version punk. Aussi libres dans leurs têtes que dans leurs inspirations. Et dans leurs textes, subtilement provocateurs et libertaires ; *"ton état naturel, la sodomie"*, *"on sera vieux quand on sera morts pas avant"*, *"les hommes naissent cons, aucune raison que ça change..."* Ils se payent même le luxe de reprendre *"Juste le temps de vivre"* de Boris Vian. Un cousinage qui va de soi... La voix éraillée et ensoleillée de Piero fait merveille. Tout comme le final "Ari Zone A". Une compo basée sur une boucle d'une simplicité, d'une limpidité déclinée jusqu'à plus soif. Qu'ils reprennent en chœur et à laquelle on se joint tout naturellement. On veut en faire nous aussi du boucan comme celui-là...

Cela va faire un sacré Boucan

Après ses quatre premiers albums, Mathias Imbert (alias Imbert Imbert) et sa contrebasse sont au coeur d'un nouveau projet en trio. A l'aube de l'enregistrement d'un premier disque à Bristol



Il est l'un des artistes qui nous a le plus profondément marqué ces dernières années. **Imbert Imbert**, Mathias et sa contrebasse, ont livré en "solo" ou bien entourés, quatre albums aussi puissants que délicats, aussi crus que romantiques, aussi novateurs qu'inscrits dans une tradition d'une chanson à jolies tripes. **Le punk diplômé du conservatoire revient avec deux acolytes** pour nouveau projet: Boucan

"C'est comme une grande partouze entre Pierre Henry, Serge Gainsbourg et Sid Vicious", affirme Piero Pépin, chef du rayon cuivres de ce trio naviguant donc entre folk, punk et chanson. "Du rock n'roll mais joli", avance Mathias. "De la dynamite et de la dentelle en même temps", entend-on aussi au sein de ce trio qui boucle sa première année, sertie d'un EP. Et tout est vrai dans les quelques chansons entendues sur ce disque, sur scène ou au fil de quelques vidéos distillées depuis quelques semaines.



Le groupe s'apprête à enregistrer son premier album. Pas avec n'importe qui: John Parish, connu pour son compagnonnage de longue date avec PJ Harvey mais aussi producteur des Eels ou Tracy Chapman. L'enregistrement se fera cet automne aux Real world studios de Peter Dinklage à Bristol, excusez du peu. Pour cela, les artistes ont lancé une **souscription** qui peut leur permettre de concocter et sortir leur album dans des conditions convenables.

Yannick Delneste

CONTACTS :



MATHPROMO

Radio, tv : ARTAUD Mathieu

math@mathpromo.com

06 77 07 49 87

Presse, Web : OLIBA Julien

julien@mathpromo.com

06 22 27 14 30

BOOKING JASPIR

Mathieu

musique@jaspir.com

06 34 18 43 99

